

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia – Jijel
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue Française



N° d'ordre :

N° de série :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences du langage

Intitulé

**Le discours médiatique sur les variants de la COVID-19 est-il
suffisamment vulgarisé ?
Analyse sémantico-pragmatique d'un ensemble d'articles
journalistiques de l'ère de la pandémie.**

Réalisé par :

- **CHETOUANE Aya**
- **AIMAR Hadjer**

Sous la direction de :

M. BOUKROUH Naâmane

Membres du jury :

Président : M. BOUACHE Nasreddine

Rapporteur : M. BOUKROUH Naâmane

Examineur : M. SIFFOUR Amine

Année universitaire : 2021 / 2022

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia – Jijel
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue Française



N° d'ordre :

N° de série :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences du langage

Intitulé

**Le discours médiatique sur les variants de la COVID-19 est-il
suffisamment vulgarisé ?
Analyse sémantico-pragmatique d'un ensemble d'articles
journalistiques de l'ère de la pandémie.**

Réalisé par :

- **CHETOUANE Aya**
- **AIMAR Hadjer**

Sous la direction de :

M. BOUKROUH Naâmane

Membres du jury :

Président : M. BOUACHE Nasreddine

Rapporteur : M. BOUKROUH Naâmane

Examineur : M. SIFFOUR Amine

Année universitaire : 2021 / 2022

Remerciements

On remercie Dieu, le Tout Puissant de nous avoir donné la santé et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.

Nos remerciements s'adressent à notre encadrant, M. BOUKROUH Naâmane, pour son aide et sa collaboration à la réalisation de ce travail.

Nos remerciements vont également à tous les membres du jury qui nous font le grand honneur d'évaluer ce travail et d'accorder le temps qu'il faut pour le lire, et pour leurs remarques et critiques.

Nos remerciements s'adressent aussi à tous les enseignants du département de langue française qui ont contribué à notre formation.

Enfin, nous tenons à exprimer nos sincères gratitude à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

A tous, un grand merci

Dédicace

Au meilleur des pères ;

À ma très chère maman ;

À qui je dois tout ;

À ma sœur WISSAL et mes frères Abdnacer et

Abdelbasset ;

À qui je souhaite un avenir radieux plein de réussite ;

À mes grands-parents ;

À mon défunt grand-père paternel, que le bon Dieu l'accueille dans son vaste paradis ;

À la mémoire de ma tante DALILA : Puisse Dieu t'accorder sa sainte miséricorde et que ce travail soit une prière pour ton âme ;

À mon aimable binôme Hadjer ;

À mes Amis ;

À tous les membres de ma famille ;

À tous ceux qui me sont chers ;

À tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin dans la réalisation de ce mémoire ;

Je dédie ce modeste travail.

Aya

Dédicace :

Je dédie ce travail à mes parents la prunelle de mes yeux qui n'ont jamais cessé de me soutenir et de m'épauler pour que je puisse atteindre mes objectifs. Puisse Dieu, le Tout-Puissant, les préserver et leur accorder santé, longue vie et bonheur.

À mes chères sœurs : Kaouther et Asma source de joie, je vous souhaite que du bonheur et de réussite ;

À ma défunte chère cousine : Radia, symbole de bonté, que Dieu l'accueille dans Son vaste paradis ;

À mes grand-mères, mes chers oncles et chères tantes ;

À mes défunts grands-pères ;

À mes chères cousines : Hasna et Jannah ;

À mes cousins et mon cher neveu ;

À ma puce mon binôme ; Aya pour sa sympathie.

À mes chères copines ; Je vous souhaite que du bonheur

À tous ceux qui me sont chers.

Hadjer

Table des matières

Table des matières

Liste des figures

Liste des tableaux

Introduction générale 14

Partie théorique

Chapitre I : langue de spécialité, terminologie, communication scientifique et discours journalistique

Introduction. 14

1. Langue et langage. 19

1.1 Langue 19

1.2 Langage 19

3. La terminologie 19

3.1 Aperçu historique et évolution 19

3.2 Définition de la terminologie 20

4. Le terme et le concept. 21

4.1 Le terme 21

4.1.1 Les types de terme 22

4.1.1.1 Le terme simple 22

4.1.1.2 Le terme complexe 22

4.2 Le concept 22

4.2.1 Concept commun 23

4.2.2 Concept scientifique 23

5. Langue commune et langue de spécialité 23

5.1 La langue commune 23

5.2 La langue de spécialité 24

6. La presse écrite 26

6.1 La presse écrite algérienne 26

6.2 La presse francophone en Algérie 26

7 Le discours journalistique 27

7.1 Qu'est-ce qu'un discours ? 27

7.2 Le discours journalistique 27

7.3 La structure d'un journal 27

7.4 Quelles sont les rubriques d'un journal ? 28

7.5 Le type et le contenu d'article dans le journal 28

8 La visée communicationnelle d'un journal 30

9 La communication scientifique. 30

10 La communication scientifique écrite. 31

10.1 Les écrits scientifiques 31

10.2 Les différentes catégories de l'écrit scientifique 32

10.2.1 Les journaux scientifiques 32

10.2.2 La revue générale 32

10.2.3 Le rapport de conférence 32

10.2.4 La littérature grise 33

10.2.5 Les livres scientifiques 33

11. La communication scientifique orale 33

11.1 Les conférences 33

11.2 Les réunions 34

Conclusion 34

Chapitre II : vulgarisation scientifique, sémantique et pragmatique

Introduction 37

1. La vulgarisation scientifique 37

1.1 Définition 37

1.2 L'objectif de la vulgarisation scientifique 37

1.3 Types de vulgarisation 38

1.3.1 La haute vulgarisation	38
1.3.2 La vulgarisation intermédiaire	38
1.3.3 La vulgarisation pour enfant	38
1.4 Les méthodes et les outils de vulgarisation	38
1.4.1 L'analogie (les figures de styles)	38
1.4.2 La reformulation	39
1.4.3 La métalinguistique	39
1.4.4 La métaphore	39
1.4.5 L'anecdote	39
1.4.6 Les éléments visuels	39
2. La sémantique.	39
2.1 La naissance de la sémantique	39
2.2 L'objet d'étude de la sémantique	40
2.3 Les champs d'étude de la sémantique	40
2.3.1 Le champ sémantique	40
2.3.2 Le champ lexical	41
3. La pragmatique.	42
3.1 Définition	42
3.2 Aperçu historique et théorique	42
3.3 Les concepts centraux de la pragmatique	44
3.4 Les différentes approches de la pragmatique	44
3.4.1. La pragmatique énonciative ou la pragmatique intégrée	44
3.4.2. La pragmatique analytique	44
3.4.3. La pragmatique sociolinguistique	45
3.4.5. La pragmatique radicale	45
3.4.6. La pragmatique textuelle	45
3.4.7. La pragmatique psychosociologique	45
3.5. L'analyse sémantico-pragmatique	45

Partie pratique

Chapitre I : présentation du corpus

Introduction	48
1. Présentation du corpus	48
2. Présentation de la Covid-19	50
3. Présentation des journaux	51
4. Opération de lecture des articles journalistiques	53
Conclusion	55

Chapitre II : Analyse du corpus et interprétation des résultats

Introduction	57
1. Méthode d'analyse	57
2. Grille de présentation des notions vulgarisées et des procédés utilisés	57
2.1. Descriptif de la grille de présentation	57
3. Grille statistique	71
4. Représentation graphique	71
5. Commentaire	72
6. Grille d'analyse	75
6.1. Descriptif de la grille d'analyse	74
7. Grille statistique	93
8. Représentation graphique	93
8. Commentaire	94
Conclusion	94
Conclusion générale	97
Bibliographie	10
Résumé	108

Liste des figures

Figure 01 : représentation des notions vulgarisées / non vulgarisées	71
Figure 02 : représentation des notions suffisamment / insuffisamment vulgarisées	72
Figure 03 : représentation des procédés utilisés dans la vulgarisation scientifique	72
Figure 04 : représentations des relations sémantiques et pragmatiques entre les unités	93
Figure 05 : représentation des éléments nécessitant ou ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet	93

Liste des tableaux

Tableau 01 : Les articles recueillis	48
Tableau 02 : Description du corpus d'étude	53
Tableau 03 : Grille de présentation des notions vulgarisées et des procédés utilisés	58
Tableau 04 : Grille statistique 01	71
Tableau 05 : Grille d'analyse	74
Tableau 06 : Grille statistique 02	93

Introduction générale

La COVID est apparue en 2019 sous sa forme pandémique. Vu sa spectaculaire vitesse de propagation, de l'inquiétude générée face à l'absence de traitement efficace et ses conséquences mortifères, cette pandémie mobilise l'opinion publique et nous oblige à prendre en compte sa réalité, ses conséquences tragiques, ses moyens de transmission et les précautions à mettre en œuvre pour s'en protéger. La COVID-19 apparaît aujourd'hui, comme l'infection par le virus Ebola, une des maladies les plus mortelles de l'histoire contemporaine. Etant donné que le virus de la COVID-19 se caractérise par une durée d'incubation étendue ; les individus contaminés, ignorant qu'ils sont porteurs, favorisent à travers leur comportement la transmission du virus. L'intensification des flux migratoires de la vie moderne font que le virus se répand sur toute la planète. Les campagnes de lutte contre la maladie sous différentes formes, articles de journaux, pages publicitaires, et vidéos ont un rôle indispensable dans la lutte contre cette catastrophe préoccupante. Elle pousse le public à réfléchir, plus à se protéger et nous engage dans un combat universel. Dans tous ces moyens de sensibilisation utilisés les articles journalistiques retiennent notre attention en premier lieu. Car le journal se caractérise par sa popularité et sa façon spécifique de communiquer au lecteur.

D'ailleurs le discours médiatique et particulièrement celui de la presse écrite est considéré comme un moyen de communication et une source de la diffusion de l'information et des faits d'actualité. Généralement, les journaux apportent des informations détaillées sur plusieurs domaines y inclus celui de la science qui a de plus en plus d'influence sur la vie. Le domaine scientifique utilise des langues de spécialité qui sont selon Galisson et Coste : « Expression générique pour désigner les langues utilisées dans des situations de communication (orales ou écrites) qui impliquent la transmission d'une information relevant d'un champ d'expérience particulier ». (Galisson et Coste 1976: 511).

Le discours scientifique se rapporte à la transmission des connaissances car « Il est souvent considéré a priori comme un discours vrai » (Tukia 1983, 34). Il s'adresse à une communauté bien déterminée de chercheurs.

Et pour rendre ce discours accessible au large public, il faut le vulgariser. Bernard Schiele montre que : « la vulgarisation scientifique consiste, en première approximation, à diffuser, auprès du plus large public nanti d'un minimum de culture, les résultats de la recherche scientifique et technique et, plus généralement, l'ensemble des productions de la pensée scientifique en composant des messages facilement assimilables » (Bernard, 1983, p157)

En partant de principe d'informer et rendre le savoir accessible à tout le monde, la presse écrite a joué un rôle important dans la diffusion de l'information sur la covid-19. Vu la vitesse de propagation de la pandémie de COVID-19, l'absence de traitement médical et ses

conséquences mortifères, la presse écrite se trouve dans l'obligation de lutter, informer et prévenir contre ce virus pour pousser le public à s'en protéger.

Il nous a paru donc intéressant d'analyser un ensemble d'articles journalistiques qui parlent de la COVID-19 et qui font partie de l'ère de la pandémie.

Notre travail de recherche s'intitule « *le discours médiatique sur les variants de la COVID-19 est-il suffisamment vulgarisé ? Analyse sémantico-pragmatique d'un ensemble d'articles journalistiques de l'ère de la pandémie* ». Il s'inscrit dans le cadre de l'analyse sémantico-pragmatique.

L'idée de ce thème de recherche a suscité en nous le questionnement qui consiste en la problématique suivante:

« Comment l'analyse sémantico-pragmatique d'un ensemble d'articles journalistiques nous permet de savoir si le discours médiatique sur les variants de la COVID-19 est suffisamment vulgarisé ? »

Cette question principale sous-tend des questions secondaires :

- Les articles journalistiques traitant des variants de la COVID-19 se sont-ils consacrés à la vulgarisation scientifique du discours scientifique ?
- Quels procédés de vulgarisation scientifique sont-ils utilisés dans ces journaux ?
- Sur quelles relations sémantiques, et sur quelles relations pragmatiques pourrions-nous nous appuyer pour juger de la suffisance ou de l'insuffisance de la vulgarisation scientifique ?

Pour répondre à la problématique, nous avons émis trois grandes hypothèses :

- Les articles journalistiques traitant des variants de la COVID-19 se sont consacrés à la vulgarisation scientifique du discours scientifique.
- Les procédés de vulgarisation scientifique utilisés dans ces journaux sont variés.
- Les relations sémantiques, et les relations pragmatiques qui permettent de juger de la suffisance ou de l'insuffisance de la vulgarisation scientifique consisteraient, sur le plan sémantique, en les liens entre les termes véhiculant des notions scientifiques et mots et expressions utilisés pour les vulgariser, et sur le plan pragmatique en les liens signes/utilisateurs que sous-tendent les passages portant vulgarisation.

Comme le titre l'indique, l'objectif de notre travail est de vérifier la suffisance ou l'insuffisance de la vulgarisation scientifique dans un ensemble d'articles journalistiques de l'ère de la pandémie.

Nos motivations sont inspirées essentiellement de l'ampleur de cette maladie, qui est toujours d'actualité depuis son apparition il y a bientôt trois ans. Ensuite, les défis qu'elle lance à la communauté scientifique mondiale, les graves conséquences qu'elle a laissées dans tous les pays du monde y compris l'Algérie. Ainsi que, l'impératif absolu de la vulgarisation des discours médiatiques sur les variants de la covid-19. Notre passion pour la science et la santé nous a aussi poussés à privilégier ce sujet en raison de découvrir des informations qui nous aident à rester en bonne santé, à nous soigner nous-mêmes, et même de prévenir les maladies tout en s'appuyant sur les conseils donnés par l'auteur dans son article.

Pour bien mener notre recherche, nous opterons pour une analyse sémantico-pragmatique à travers laquelle nous tenterons de repérer les traces de la vulgarisation scientifique dans les articles recueillis.

Notre travail de recherche sera divisé en deux parties : une partie théorique qui contient deux chapitres. Dans le premier, nous allons définir tout ce qui est en relation avec l'intitulé à savoir : la communication scientifique, la terminologie et la langue de spécialité. Le deuxième chapitre est réservé aux principales notions et approches concernant notre sujet de recherche, l'étude terminologique, l'étude lexico-sémantique, et la vulgarisation scientifique.

Quant à la partie pratique, elle se compose, elle aussi, de deux chapitres. Le premier présente les articles choisis comme corpus et la méthode d'analyse et le second sera consacré à l'analyse des données.

Enfin, pour clore notre travail de recherche, nous proposons une conclusion générale dans laquelle nous synthétisons les résultats obtenus à travers cette recherche. En plus de ça, l'affirmation ou le rejet des hypothèses.

Partie théorique

Chapitre I :
Langue de spécialité, terminologie,
communication scientifique et
discours journalistique

Introduction :

Dans ce premier chapitre nous allons procéder à la présentation des concepts et théories essentiels à notre sujet de recherche et qui constituent le point de départ de notre étude. On évoquera, en effet, la langue, la notion du signe linguistique, la terminologie, la presse écrite et la communication scientifique.

1. La langue et le langage

1.1. La langue :

« C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus », écrit Saussure dans son Cours de linguistique générale (publié après sa mort, en 1916) Il ajoute que la langue est « un trésor déposé par la pratique de la parole dans tous les sujets appartenant à une même communauté [...] La langue n'est complète dans aucun, elle n'existe parfaitement que dans la masse ».

1.2. Le langage :

Le langage est l'ensemble des signes vocaux que nous réalisons en parlant et qui permettent à une personne d'exprimer une pensée.

Il désigne la capacité qui permet à chacun d'entre nous de communiquer et d'interagir avec les autres Hommes.

Le langage est une faculté innée chez l'homme selon Leclerc : « c'est une faculté inhérente et universelle de l'humain de construire des langues (des codes) pour communiquer, il « concerne l'homme en général. Dans une acception Saussurienne du terme, il désigne l'aptitude spécifiquement humaine à pouvoir communiquer au moyen d'un système de signes vocaux » (Zemmour, 2008, P35).

Le langage est donc est un système organisé où chaque élément occupe une place précise.

2. La terminologie :

2.1. Aperçu théorique, évolution et modèle théorique :

Le modèle théorique traditionnel est relatif à la Théorie générale de la terminologie (TGT) proposée par Eugen Wüster, considéré comme le « père » de la terminologie, vers 1930 pour avoir conféré à la terminologie une reconnaissance scientifique. Cette théorie se situe dans une zone frontière entre la science de la langue, la logique, la science de l'homme, la science de l'informatique et les sciences spécialisées. Elle traite des principes généraux qui régissent la position des terminologies conformément aux relations établies entre les concepts

scientifiques et traite également des problèmes communs à la quasi-totalité des langues et dans tous les champs de la connaissance. La Théorie générale de la terminologie traite des concepts et des terminologies qui l'expriment et utilise les résultats des recherches dans ce domaine comme base de développement des principes lexicaux et terminologiques ainsi que leur uniformisation sur un plan universel.

Parmi ses principes, la priorité est donnée au concept et non pas au terme car ce dernier est monosémique et le concept est unidimensionnel, alors que les structures conceptuelles sont universelles.

Depuis le milieu des années 1990, des voix se sont élevées contre cette optique de la terminologie qui, pour certains, est réductrice et ne tient pas compte de toute la complexité des applications modernes de la discipline et ils ont donné naissance à de nouvelles approches pour combler les lacunes de cette dernière. Comme la socioterminologie de Gaudin (1993, 2003), la terminologie textuelle de Bourigault et Slodzian (1999), l'approche sociocognitive de Temmerman (2000) et celle de Cabré la théorie communicative de la terminologie (2003). En effet pour les uns, les principes wüstériens doivent être revus en profondeur (Gaudin ; Bourigault et Slodzian ; Temmerman). Pour les autres, ces mêmes principes représentent des options distinctes dans une théorie plus étendue permettant d'accueillir des perspectives différentes sur la terminologie (Cabré).

2.2. Définition de la terminologie :

Une terminologie est d'abord un ensemble de termes spécialisés relevant d'un même domaine d'activité qui a son vocabulaire propre à une discipline linguistique qui étudie les concepts spécialisés et les termes qui les désignent en langue de spécialité.

Le mot « terminologie » est un dérivé savant de « terme » avec le suffixe « -logie ». Les mots anglais « terminology » et allemand « Terminologie » apparaissent au même moment sans qu'il ne soit possible de dire quelle langue a influencé l'autre.

La terminologie signifie un ensemble de termes, de signes non-verbaux, d'images, de symboles, de graphiques, de formules ... qui caractérisent un domaine spécialisé. Dans un second lieu, pris dans un sens plus restreint ou plus spécialisé, le terme désigne la discipline linguistique qui s'occupe de l'étude des notions est concepts propre à un domaine particulier, et un troisième sens abstrait que prend la terminologie désigne la théorie de tel vocabulaire.

Pour leur part, Felber et Budin (1989) définissent la terminologie en tant que :

« Science chargée de la recherche, de la quantité systématisée des concepts d'un domaine de spécialité avec ses correspondantes représentations conceptuelles hiérarchisées, c'est-à-dire la

terminologie s'occupe des concepts, des représentations conceptuelles et leurs systèmes » cité par (Álvarez et cardona, 2004, p295)

Maria Teresa Cabré (1998, p70) propose également trois concepts différents de la terminologie, savoir :

- 1) l'ensemble des principes et des fondements conceptuels qui régissent l'étude des termes
- 2) l'ensemble des règles qui permettent de réaliser un travail terminographique
- 3) l'ensemble des termes d'un domaine de spécialité donné.

Fondements théoriques qui mènent à l'élaboration d'une méthode de travail à l'intérieur de chaque langue de spécialité (Álvarez et cardona, 2004, p 295).

3. Le terme et le concept :

3.1. Le terme :

D'après l'organisation internationale de normalisation nous pouvons définir le « terme » comme suit :

« Le terme, ou entité terminologique, est un signe verbale composé d'une forme ou dénomination et d'un signifié ou contenu, c'est à la fois un élément linguistique et un élément du savoir puisqu'il porte la connaissance d'un domaine de spécialité déterminé. Le terme est une désignation verbale d'un concept général d'un domaine spécifique ». (ISO 1087, 2000) cité par (Zouia, 2014, p 08).

En fait, les chercheurs ont exprimé des opinions divergentes concernant la définition du terme. Pour certains, comme Cabré et Kageura, le terme est l'objet central de la terminologie. Pour d'autres, le terme est une étiquette linguistique servant à matérialiser le véritable objet de la terminologie, qui est le concept comme Felber et Wüster.

En outre, de nombreux spécialistes envisagent le terme sans considérations théoriques véritables : pour eux, il s'agit d'une entité formelle associée à un contenu informationnel.

Par conséquent, la notion de « terme » est toujours colorée par la perspective du spécialiste qui l'aborde. Ainsi : « pour le documentaliste ou le spécialiste des sciences de l'information, le terme se confond avec la notion de descripteur, [...] pour le traducteur, le terme se confond avec la notion d'unité de traduction » (L'homme, 2004, p53)

Enfin on peut conclure que le terme est un mot employé pour exprimer sa pensée. Et il est aussi considéré comme un mot utilisé dans un domaine spécifique.

3.1.1. Les types de termes :

Il existe deux types de termes :

3.1.1.1. Le terme simple :

Est dit terme simple ou uniterme, il s'agit d'un terme formé d'un seul mot autrement dit d'une seule base ainsi que les dérivés. D'une autre façon, les termes qui se composent d'un seul radical et des affixes dérivationnels.

Exemple : avion, maladie

3.1.1.2. Le terme complexe :

Il est aussi appelé multi-terme désigne un terme constitué de plusieurs mots séparés. Si les termes simples sont faciles à saisir, les termes complexes posent des problèmes quant à leur délimitation

Vu que son sens est compositionnelle, on accumule le sens des unités qui le composent.

Exemple : avion à réacteur, machine à laver

4.2. Le concept :

J. Dubois, dans le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, a défini le concept comme suit : « On donne le nom concept à toute représentation symbolique, de nature verbale, ayant une signification générale qui convient à toute une série d'objets concrets possédant des propriétés communes »

Le concept est une conception, une connaissance, une idée, faites et conservés au cerveau d'une chose et/ou objet réel. Idée générale et abstraite que se fait l'esprit humain d'un objet de pensée concret ou abstrait, et qui lui permet de rattacher à ce même objet les diverses perceptions qu'il en a, et d'en organiser les connaissances.

D'après (Marie-Claude L'homme, p 25), le « concept » est défini comme étant : « Une représentation mentale qui retient les caractéristiques communes à un ensemble d'objets. Les objets du monde réel sont tous différents mais il est raisonnable de penser que la représentation que nous nous en faisons retient l'essentiel de leurs caractéristiques, ce qui nous permet d'en reconnaître de nouveaux »

Selon Cabré (1999) : « D'un point de vue abstrait, le concept est un amalgame de traits sémantiques et pragmatiques qui se matérialisent sélectivement en fonction de la situation communicative dans laquelle il est utilisé » (Zouia, 2014, p12).

4.2.1. Le concept commun :

Le concept commun est quotidien et spontané, né d'une théorisation naïve, il se construit bien évidemment au cours des expériences quotidiennes que l'enfant peut faire sur le monde physique et social auquel il est confronté. A travers les interactions avec le monde extérieur au sein de son univers il élabore spontanément des conceptions plus ou moins générales. Ainsi donc les concepts communs naissent et se développent.

4.2.2. Le concept scientifique :

Un concept scientifique est capable de remplir une fonction opératoire : fonction de discrimination ou fonction de jugement, dans l'interprétation de certaines observations ou expériences. C'est un outil permettant d'appréhender efficacement la réalité, un instrument de théorie pour l'interprétation de phénomènes.) Le concept scientifique est défini ainsi :

"Un concept scientifique est un outil intellectuel qui permet d'établir entre des phénomènes une relation suffisamment générale et invariante pour autoriser la prévision de résultats ou d'effets. L'histoire de la pensée scientifique montre que la construction des concepts n'est pas caractérisée par un progrès continu mais par une succession de rectifications des idées, par une sorte de "révolution permanente." (Astolfi, 1997) .

Le concept scientifique est appris dans les situations didactiques et qu'on se les approprie à partir des concepts spontanés. Nous pouvons distinguer donc que les concepts spontanés et les concepts scientifiques se différencient sur plusieurs points : *leurs lieux de naissance, leurs modes de formation, leurs trajectoires et leurs destins*. Par contre c'est bien à partir de leurs connaissances spontanées que les élèves vont chercher à faire « sens » des connaissances élaborées que le maître s'efforce de leur transmettre au sein de la « situation didactique » (Brousseau 1998)

4. Langue commune et langue de spécialité :

4.1. La langue commune :

D'après RONDEAU, on comprend par langue commune « l'ensemble des mots et expressions qui, dans un contexte où ils sont employés, ne se réfèrent pas à une activité spécialisée » alors que pour GUILBERT la langue courante est :

« L'ensemble des moyens d'expressions à disposition des membres d'une communauté linguistique. Cet ensemble, théoriquement défini, est constitué par des éléments caractéristiques (syntaxiques et lexicales) utilisés par plusieurs groupes socioculturels ; ces

éléments (surtout lexicaux) trouvent leur origine dans différents domaines de la propre expérience d'une communauté "

Par contre, pour KOCOUREK la langue de spécialité a un sous-système. En effet, il considère la langue de spécialité comme « une sous-langue de la langue naturelle, c'est-à-dire de la langue commune »

Maria Teresa Cabré a décrit la langue générale, prise dans le sens de langue commune, de la façon suivante : Une langue donnée est donc constituée par un ensemble diversifié de sous-codes que le locuteur emploie en fonction de ses modalités dialectales et qu'il sélectionne en fonction de ses besoins d'expression et selon les caractéristiques de chaque situation de communication. Cependant, au-delà de cette diversité foisonnante, toute langue possède un ensemble d'unités et de règles que tous ses locuteurs connaissent. Cet ensemble de règles, d'unités et de restrictions qui font partie des connaissances de la majorité des locuteurs d'une langue constitue ce qu'on appelle la langue commune ou générale. (Cabré, 1998 : p. 115).

Nous pouvons aussi préciser cette définition en ajoutant que la langue générale : Est un réservoir général où puisent les différentes langues de spécialité (Pitch et Draskau, 1985 : p. 33).

4.2. La langue de spécialité :

Galisson et Coste donnent des " langues de spécialité " la définition suivante :

« Expression générique pour désigner les langues utilisées dans des situations de communication (orales ou écrites) qui impliquent la transmission d'une information relevant d'un champ d'expérience particulier ». (Galisson et Coste 1976 : 511).

Pour Lerat, La notion de langue spécialisée réfère à : « une langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées ». (Lerat 1995 : 20).

La définition donnée par Dubois est la suivante :

« On appelle langue de spécialité un sous-système rassemble linguistique tel les spécificités linguistiques d'un domaine particulier ». (Dubois. 2001 : 40).

La définition de Cabré insiste, quant à elle, sur l'aspect terminologique des langues de spécialité : « Les langues de spécialité sont les instruments de base de la communication entre spécialistes. La terminologie est l'aspect le plus important qui différencie non seulement les langues de spécialité de la langue générale, mais également les différentes langues de spécialité. » (Cabré 1998 : 90)

Les caractéristiques de la langue de spécialité :

On trouve dans Cabré (1998 : 118-121) un regroupement des différences qui distinguent les langues de spécialité des langues communes, selon trois positions :

1- “ les langues de spécialité sont des codes de type linguistique, différenciés de la langue commune, constitués de règles et d’unités spécifiques ”. Selon cette position, une langue de spécialité serait donc une langue à part entière ; mais dans ce cas, comment établir une frontière nette entre langue de spécialité et langue commune, et “ les phénomènes linguistiques qui différencient la langue de spécialité de la langue commune sont-ils suffisamment importants pour maintenir cette séparation ” ? Cette conception nous semble trop “ exclusive ” ; en effet, si une langue de spécialité était un véritable code spécifique, elle serait difficilement compréhensible par un non-spécialiste qui ne connaît pas ce code, or ce n’est pas toujours le cas. De plus, un discours scientifique de vulgarisation, donc d’un degré de spécialisation moindre, et compréhensible par un grand nombre de locuteurs, entrerait-il toujours dans cette conception ?

2- Une autre position, qui est plutôt celle des linguistes théoriques ou descriptifs, considère que “ toute langue de spécialité est une simple variante de la langue générale ” (Cabré 1998 : 119)’, voire une simple variante lexicale. Ainsi, il n’y aurait pas de langue de spécialité à proprement parler, mais seulement des vocabulaires spécialisés. Le fait de ne voir dans les langues de spécialité que des vocabulaires spécialisés nous semble un peu restrictif. C’est oublier leur potentiel de communication, et les “ décontextualiser ”. De plus, c’est oublier qu’une langue de spécialité peut utiliser des moyens non lexicaux voire extralinguistiques : illustrations, formules mathématiques, etc.

3- Finalement, “ les langues de spécialité seraient des sous-ensembles, fondamentalement pragmatiques, de la langue dans son sens global ” (Cabré 1998 : 119)’. Cette notion de “ sous-ensemble ” nous semble très intéressante, car elle sous-entend que la langue commune et les langues de spécialité peuvent partager certains éléments, et qu’elles sont perméables les unes aux autres. Ainsi, “ les langues de spécialité sont en relation d’inclusion par rapport à la langue générale et en relation d’intersection avec la langue commune ” (Cabré 1998 : 126)’. La notion de “ langue générale ” désigne ici la langue dans son ensemble (langues de spécialité + langue commune), et la notion de “ langue commune ” désigne la langue non marquée, celle des échanges quotidiens non spécialisés. Ce même auteur (1998 : 120) souligne le fait que cette conception se fonde sur le principe qu’il est difficile de définir les langues de spécialité selon des critères uniquement linguistiques, leur côté pragmatique étant fondamental. Les langues de spécialité seraient ainsi des systèmes sémiotiques complexes,

semi-autonomes, utilisés dans un contexte spécifique et pour des besoins spécifiques, c'est-à-dire communiquer des informations de nature spécialisée ; cette communication d'information peut se faire dans un cercle restreint de spécialistes, ou être dirigée à des non-spécialistes (vulgarisation).

5. La presse écrite :

Il s'agit de rédiger un article pour un objectif d'informer les lecteurs. « L'écriture journalistique est une forme d'expression permettant au journaliste (presse écrite, radio, TV) de rapprocher à un genre journalistique de son objectif initial : informer ». EDU KOKU Raven, « Communication sociale et Ecriture journalistique ».

La presse écrite est l'une des sources principales de la diffusion de l'information et des faits de l'actualité. Elle est considérée comme un moyen de communication. Le dictionnaire La Toupie définit la presse écrite Comme étant : L'ensemble des journaux. Plus généralement, elle englobe tous les moyens de diffusion de l'information écrite : quotidiens, hebdomadaires et autres publications périodiques ainsi que les organismes professionnels contribuant à la diffusion de l'information écrite.

La presse écrite regroupe différentes catégories de publications qui peuvent être classées en fonction de leur rythme de parution (quotidiens, hebdomadaires, mensuels, etc.), de leur contenu (presse spécialisée et presse généraliste) ou encore selon leur nature (information, divertissement, publications scientifiques, etc.).

5.1. La presse écrite algérienne :

La presse écrite algérienne a connu un développement remarquable ces dix dernières années. En effet, elle devient de plus en plus un support essentiel de la communication sociale et culturelle. Ainsi, la situation linguistique en Algérie émane que plusieurs langues se partagent, ce qui va engendrer un lieu où le contact de langues y est largement prononcé.

5.2. La presse francophone en Algérie :

Les politiques linguistiques en Algérie témoignent, dans l'ensemble, d'un inlassable processus d'homogénéisation et de minoration linguistique. Devant ce désir de centralisation linguistique, les pratiques langagières présentes dans la presse francophone témoignent de la prise en charge de la pluralité et laissent s'instaurer un plurilinguisme additif où toutes les langues se fondent les unes dans les autres, se complètent pour ainsi laisser s'installer une nouvelle forme, une langue endogène. Ainsi, la presse en Algérie est un lieu où le contact des langues y est largement prononcé et est un moyen privilégié pour l'appropriation et l'accommodation du français. La presse est par conséquent un lieu pourvoyeur d'emprunts et

est un espace de diffusion des innovations linguistiques qui inscrit sa conformité avec les aspects des langues de la spontanéité des algériens.

6. Le discours journalistique :

6.1. Qu'est-ce qu'un discours ?

Le dictionnaire LAROUSSE définit les discours comme étant : Manifestation écrite ou orale d'un état d'esprit ; ensemble des écrits didactiques, des développements oratoires tenus sur une théorie, une doctrine, etc.

Or, Écrire des articles de journaux, (...) prononcer des discours de meetings (Guéhenno, Journal « Révol. », 1937, p. 16) :

6.2. Le discours journalistique :

Le discours journalistique ou l'acte d'écrire sur un évènement, est un type spécifique du discours écrit qui renvoie à la façon dont le journaliste met en scène le discours d'information aux destinataires. Il se caractérise par des valeurs, des normes et un style spécifique qui rend l'information accessible car il se transmet au large public. Le style doit privilégier « la clarté, la précision et la simplicité de l'écriture »

(Martin-Lagadardette, 1984 : 58).

Les caractéristiques du discours journalistique :

Comme tous les autres types du discours, le discours journalistique se base sur des principes et des valeurs spécifiques qui lui rendent particulier. Il se caractérise par :

- Son objectif initial : informer.
- La vulgarisation du discours afin qu'il soit compréhensible.
- La clarté et la précision.
- Valorisation des sujets présentés.
- L'utilisation d'un style d'écriture simple.

7.3. La structure d'un journal :

Comment un journal s'organise-t-il ?

Un journal est composé de plusieurs rubriques et différentes parties qui traitent des sujets précis. Par ailleurs, chaque journal comporte des suppléments. C'est donc l'ordre des rubriques qui déterminent l'orientation d'un journal et son image.

Voyons ensemble la structure du Monde :

➤ **La une** : (la 1^{ère} page) : contient la tribune, une photo d'actualité ; l'éditorial du jour au Centre ; en pied de page une caricature de Plantu et d'autres brèves.

- **Page deux** : dessin quotidien de Xavier Gorce
- **Page trois** : enquête sur un sujet d'actualité
- **Planète** : sujets sur l'environnement (2-3 p)
- **International, International & Europe** : politique internationale et européenne (4- 5 p)
- **France** : politique française (3-4 p)
- **Économie** : actualité économique, financière (2-3 p)
- **Décryptages** : enquête sur un point d'actualité (3-4 p)
- **Culture** : culture française et internationale (2-3 p)
- **& vous** : vie pratique (2-3 p)
- **Carnet** : mariages, naissances, nécrologie
- **Météo & jeux**
- **Dernière page** : courrier des lecteurs

7.4. Quelles sont les rubriques d'un journal ?

Les différents types de rubrique dans un journal ;

- Actu politique.
- Actu économie.
- Actu monde.
- Actu social.
- Actu société
- Composé d'un cahier central régional.
- Actu sport (rugby, basketball, tennis, football...)
- Annonce (immobilière ou autre)
- Météo
- Evènement
- Culture et loisir
- Programme Télé

7.5. Le type et le contenu d'un article de journal :

- **La Une** : Première page d'un quotidien : véritable vitrine, elle doit véhiculer, outre la ou les information(s) capitales, l'image du journal tout entier, et donner envie de l'acheter.
- **Une dépêche** : Le mot s'appliquait, autrefois, à toute forme de communication rapide (par porteur, pigeon voyageur, télégramme, par exemple), quel qu'en fût

l'émetteur. À l'heure des transmissions électroniques, une dépêche est d'abord une information diffusée par une agence.

- **Une accroche** : Une ou deux phrases en tête d'article, destinée(s) à retenir, « accrocher » l'attention du lecteur. S'emploie aussi en publicité, avec le même objectif.

À la fin de l'article, on parle de « chute »

- **Un chapô** : Le plus bas degré de la hiérarchie des informations. Est donc devenu, dans l'argot journalistique, l'équivalent des faits divers. « Faire les chiens écrasés » signifie couvrir les faits les moins importants, voire les plus sordides.

- **Une tribune et sous tribune** : Espace situé sous la manchette. C'est un endroit de choix, l'œil du lecteur se pose souvent en premier. On y place donc le ou les titres importants du jour. Parfois les journalistes appellent cet espace « la tête ».

- **L'Angle** : Façon de traiter un sujet, qui déterminera le plan de l'article. Par exemple, on peut traiter d'un conflit social à partir de différents points de vue : celui des pouvoirs publics, des syndicats, des usagers, etc.

- **Le Billet** : Court article de commentaire donnant une vision personnelle, piquante ou humoristique, d'un fait d'actualité.

- **Une Dépêche** : Le mot s'appliquait, autrefois, à toute forme de communication rapide (par porteur, pigeon voyageur, télégramme, par exemple), quel qu'en fût l'émetteur. À l'heure des transmissions électroniques, une dépêche est d'abord une information diffusée par une agence.

- **Une brève** : la brève est un texte court, une « nouvelle brève » (dix lignes maximum). Elle donne en trois ou quatre phrases une information très concise, sans titre, qui répond obligatoirement aux questions : qui, quoi, quand, où, et parfois comment et pourquoi. Une brève est rarement seule, elle est présentée dans une colonne de brèves. Lorsqu'elle a un titre, on l'appelle « filet ». Dans un cadre, elle devient « encadrée ».

- **Une chronique** : La chronique est un article de presse (presse écrite ou presse audio) consacré à un domaine particulier de l'actualité. Elle a pour particularité d'être régulière (quotidienne, hebdomadaire...) et le plus souvent personnelle. Elle est plus longue que le billet. La chronique relate les faits (ou les événements) tout en suivant l'ordre du temps où ils ont eu lieu, généralement à l'aide de témoignages présents ou contemporains. Elle est écrite à la première ou troisième personne.

- **Un interview** : L'interview consiste à interroger quelqu'un de représentatif d'un sujet, ou tout au moins quelqu'un dont les propos sont censés être significatifs. Ce genre est très approprié au souci de vulgariser, car il fait appel au langage parlé et à la spontanéité. Il est donc explicatif et donne à entendre.

- **Un reportage** : Constitue le genre journalistique par excellence. Il s'agit de rapporter des informations collectées au plus près de l'événement, dans le temps comme dans l'espace. Le reporter (de l'anglais report, relater, francisé aujourd'hui en reporteur) doit s'imprégner au maximum d'un sujet : il est dans l'événement, faisant jouer tous ses sens perceptifs. Son mode d'écriture sera donc très descriptif, utilisant un vocabulaire coloré, qui donne à voir au lecteur. Celui-ci doit avoir l'impression « d'y être ». Il peut être reporté photographe, grand reporté, radio reporter... Exemples dans la fiction : Tintin ou Rouletabille.

- **Un éditorial** : Abréviation : « édito ». Rédigé par le rédacteur en chef ou le directeur de la rédaction, l'éditorial est un texte de réflexion et de commentaire, soit une réaction à une actualité donnée, soit une réaffirmation périodique de l'orientation de la publication.

- **Un scoop** : Scoop Information exclusive, c'est-à-dire que l'on est seul à posséder, au moins pour quelques minutes. Rêve absolu de tout journaliste ou rédacteur en chef, difficile à concrétiser : pratiquement toutes les agences diffusent les mêmes informations en même temps. En photographie, on appelle scoop un événement en train de s'accomplir et saisi sur le vif.

8. La visée communicationnelle d'un journal :

La visée d'un discours est le but poursuivi par l'énonciateur, ce qu'il cherche à produire.

Le but principal d'un journal est d'informer les lecteurs sur un sujet précis qu'il présente de manière objective, c'est-à-dire l'énonciateur transmet le message à son destinataire exempté d'opinions personnelles. « L'effacement énonciatif caractérise les énoncés impersonnels qui semblent directement représenter le monde sans présenter de marques d'un sujet énonciateur ». HAILON Fred, « Idéologie et discours de presse, circulations discursives et non-coïncidences des mots et du monde dans un corpus de presse, dans la période des présidentielles d'avril 2002 », Thèse en vue de l'obtention du Doctorat de linguistique, à l'Université de Poitiers Date de soutenance : le 25 septembre 2009. P.9

« L'écriture journalistique est une forme d'expression permettant au journaliste (presse écrite, radio, TV) de rapprocher à un genre journalistique de son objectif initial : informer »
EDU KOKU Raven, « Communication sociale et Ecriture journalistique ». FOJECED 2010,

9. La communication scientifique :

Le terme « communication » vient du latin « communicare », qui veut dire « mettre en commun », « faire part de », « partager », et est dérivé de « communis » qui signifie « commun ». Selon le dictionnaire français en ligne Larousse elle désigne une : Action de communiquer avec quelqu'un, d'être en rapport avec autrui

La communication, c'est l'action de communiquer, de transmettre quelque chose, d'informer. Et selon Dubois dans le dictionnaire linguistique Larousse :

« La communication est un échange verbal entre un sujet parlant, qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite (selon le type d'énoncé).

La communication est intersubjective. Sur le plan psychologique. C'est le processus au cours duquel la signification qu'un locuteur associe aux sons est la même que celle que l'auditeur associe à ces mêmes sons » (Dubois et al, 1973, p94).

La communication scientifique, quant à elle, désigne l'activité dont l'objet est de diffuser les problématiques et les résultats de la recherche scientifique et aussi des savoirs, connaissances ou informations soit vers les spécialistes du domaine soit vers un large public.

La communication scientifique donc est la pratique d'informer, d'éduquer, de sensibiliser à des sujets liés à la science

La communication scientifique répond à des règles très différentes selon le public visé, ils sont de plus en plus formalisées quand il s'agit de la communication des scientifiques à destination des autres membres de la communauté scientifique, et sont plus simples et plus souples pour la vulgarisation. R. Benichoux (1985) affirme que : « la véritable communication scientifique de fin de recherche se présente sous plusieurs formes : la communication orale dans un congrès, un séminaire ou une réunion interne, l'article scientifique ou la revue générale et enfin le mémoire, la thèse, le livre etc... » cité par (BEN RAMDHANE, 1995-1996, p14). On peut conclure que communication scientifique prend plusieurs formes qui se regroupent sous deux catégories : écrite et orale. Mais, dans tous les cas, qu'elle soit écrite ou orale, elle recherche l'efficacité et la bonne perception des messages émis.

10. La communication scientifique écrite :

10.1. Les écrits scientifiques :

La communication scientifique est basé sur l'écrit. En effet, même si on trouve des communications orales, l'écrit s'impose toujours dans la communication scientifique car ce dernier prouve la validité des connaissances diffusées par les chercheurs, et c'est par son intermédiaire que le travail de recherche original est approuvé.

Dans leur ouvrage AGOSTINI & al. (1994), en évoquant le thème de l'édition scientifique, ils déclarent que : « La production des connaissances passe toujours par l'écrit, que le support soit imprimé ou électronique ».

De plus, les écrits scientifiques prennent plusieurs formes et varient en fonction des supports et des objectifs. C'est ainsi qu'on trouve le support papier comme la revue, l'ouvrage, la thèse... et le support électronique dont plusieurs revues et communications scientifiques ces dernières années sont publiées sous forme électronique.

De point de vue fonction ou objectif on trouve l'écrit scientifique primaire qui publie les résultats originaux de la recherche et qui écrit par les chercheurs pour les chercheurs ; l'écrit didactique orienté vers les étudiants ou élèves et enfin l'écrit scientifique de vulgarisation orienté vers le grand public.

Le scientifique doit publier ces résultats car "sans publication la science est morte ». (9 proverbe américain "Without publication, science is dead" DAY (1989) p. 8)

10.2. Les différentes catégories de l'écrit scientifique :

10.2.1. Les journaux scientifiques :

Appelés également les revues scientifiques, elles sont définies par DEVILLARD & MARCO (1993) comme suit : "une publication en série, à parution régulière, dotée d'un titre déposé et composée d'une suite d'articles évalués par un comité de lecture en fonction de critères scientifiques ".

Il s'agit de l'un des types de communications choisis par les chercheurs scientifiques pour faire connaître leurs travaux en direction d'un public de spécialistes. Ces journaux sont donc composés d'articles scientifiques écrits par des chercheurs et/ou des doctorants, ils transmettent des informations vérifiées qui font avancer la recherche dans de nombreux domaines.

10.2.2. La revue générale :

Ce type d'article ne contient pas les résultats originaux d'une recherche et donc n'est pas considérée comme publication primaire, il peut contenir par contre des nouvelles informations qui n'apparaissent pas dans le document original de la recherche.

10.2.3. Le rapport de conférence :

Il présente un compte rendu rédigé lors d'une ou plusieurs interventions ainsi que les discussions dans une conférence entre scientifiques que ce soit un congrès, séminaire ou autres.

10.2.4. La littérature grise :

La littérature grise, terme générique, désigne les documents produits par l'administration, l'industrie, l'enseignement supérieur et la recherche, les services, les ONG, les associations, etc., qui n'entrent pas dans les circuits habituels d'édition et de distribution

Au niveau international, la définition la plus courante est celle dite de Luxembourg où la littérature grise est « *ce qui est produit par toutes les instances du gouvernement, de l'enseignement et la recherche publique, du commerce et de l'industrie, sous un format papier ou numérique, et qui n'est pas contrôlé par l'édition commerciale* » J. SCHÖPFEL, D. FARACE. « Grey literature »

10.2.5. Les livres scientifiques :

On peut dire également les ouvrages scientifiques, ce sont des publications scientifiques qui se différencient des autres par le volume, le contenu et la structure. Ils désignent des livres destinés aux étudiants dès le 1er cycle universitaire ou aux chercheurs, ces ouvrages donc peuvent être destinés à un public expert ou à un grand public.

11. La communication scientifique orale :

Cette communication s'établit généralement entre les scientifiques ayant des intérêts communs ou appartenant à la même discipline. Elle représente un genre de discours, notamment les discours de recherche qui correspondent à la production et la diffusion de savoir

La communication orale, dans un congrès scientifique ou une conférence professionnelle, est souvent la première occasion de diffuser ces résultats à leurs utilisateurs potentiels.

Elle peut se présenter sous plusieurs formes :

11.1. Les conférences :

Elle est une confrontation d'idées sur un sujet jugé d'importance par les participants. Elle donne une opportunité à la réalisation d'une nouvelle recherche ou à la discussion d'une recherche récente

Selon le dictionnaire Larousse : « la conférence est une réunion de personnes qui discutent des questions relatives à leur travail commun »

11.2. Les réunions :

Ce sont des rassemblements qui s'établissent entre scientifiques ou chercheurs du même laboratoire ou du même groupe de recherche ou encore entre des groupes de recherche ayant des intérêts communs et pour une fin déterminée.

D'autres types de communication orale peuvent se présenter tel que les discussions entre chercheurs, les communications téléphoniques...

Conclusion :

A travers le présent chapitre, nous avons essayé d'aborder tous les concepts fondamentaux relatifs à notre thème de recherche, nous avons retracé les balises essentielles.

Dans le chapitre suivant, après avoir présenté les concepts clés nous allons exposer les différents procédés de formation, de vulgarisation et de l'approche adoptée.

Chapitre II :
**La vulgarisation scientifique, la
sémantique et la pragmatique**

Introduction

Dans ce chapitre nous définissons les notions auxquelles nous aurons recours dans la partie pratique de notre travail, à savoir : la vulgarisation scientifique, la sémantique et la pragmatique.

1- La vulgarisation scientifique :

1.1. Définition :

Le dictionnaire français LAROUSSE définit la vulgarisation comme étant : Action de mettre à la portée du plus grand nombre, des non-spécialistes des connaissances techniques et scientifiques.

La vulgarisation scientifique vient du verbe vulgariser qui, lui aussi vient du latin «vulgaris» qui veut dire vulgaire. C'est donc une technique de transmission des savoirs qui implique plusieurs acteurs et techniques de rédaction spécifiques. Elle permet d'aborder les sujets scientifiques les plus complexes avec expertise à travers un contenu compréhensible, qui se distingue des autres textes scientifiques, la transmission des savoirs est horizontale.

Bernard Schiele montre que : «la vulgarisation scientifique consiste, en première approximation, à diffuser, auprès du plus large public nanti d'un minimum de culture, les résultats de la recherche scientifique et technique et, plus généralement, l'ensemble des productions de la pensée scientifique en composant des messages facilement assimilables » (Bernard, 1983, p157).

Les professionnels de la vulgarisation scientifique s'appuient sur leur compréhension de sujets scientifiques complexes, ainsi que sur les principes de la communication stratégique, pour élaborer des messages convaincants et informatifs sur la science et les disciplines connexes. Cette combinaison de connaissances et de compétences pratiques en communication permet aux journalistes scientifiques, et aux professionnels de la communication de manière plus générale, de faire progresser la compréhension du public à l'égard de la recherche et des découvertes scientifiques. Également, de plus en plus de chercheurs se forment aujourd'hui à la vulgarisation scientifique afin de transmettre et faire comprendre l'objet de leurs travaux.

1.1. L'objectif de la vulgarisation scientifique :

Le principal objectif de la vulgarisation scientifique est de rendre la science accessible à tous. Cette mission pédagogique appartient aux chercheurs et aux spécialistes. Pour cela, elle s'appuie sur des moyens de communication : les plus fréquemment utilisés sont les livres et les articles de revues.

1.1. Types de vulgarisations :

Le vulgarisateur dans sa mission de rendre les connaissances accessibles à un public non spécialiste d'un domaine particulier, doit prendre en considération leur niveau intellectuel. C'est pour cela la vulgarisation scientifique peut se présenter sous trois types : la haute vulgarisation, la vulgarisation intermédiaire et la vulgarisation pour enfant.

1.1.1. La haute vulgarisation (le type le moins vulgarisé) :

Ce type est réservé aux textes scientifiques spécialisés qui s'adressent à la catégorie sociale la plus intellectuelle de toute discipline (publique lettrée).

1.1.2. La vulgarisation intermédiaire :

Ce type vise des personnes instruites qui s'intéressent aux sciences, mais qui ne sont pas spécialistes des sujets traités.

Dans ce type les termes scientifiques sont intégrés entre guillemets pour spécifier un mot et une définition claire et précise.

1.1.3. La vulgarisation pour enfant :

C'est le type le plus simplifié. Il vise les enfants de 8 à 14 ans, les textes sont courts et accompagnés par des images illustratives vu le vocabulaire limité des enfants. Ce type s'adresse également à des personnes dont le niveau littéraire est faible.

1.2. Les méthodes et les outils de vulgarisation :

L'objectif de la vulgarisation scientifique est la simplification du discours scientifique et de faire passer les informations au large public d'une façon efficace. Pour ce faire, le vulgarisateur utilise un ensemble de méthodes et d'outils :

1.2.1. L'analogie :

Dans son article Schlanger traite l'analogie comme :
Support imaginaire n'en joue pas moins un rôle fécond, un rôle extrêmement ambigu, mais dont l'importance historique est certaine. Nommons ce rôle une fonction de facilitation. L'acceptation d'une idée neuve se trouve facilitée lorsque sa formulation ou son schéma la précède, lorsqu'elle est rattachée par analogie à un circuit conceptuel déjà frayé (Schlanger, 1971, p. 26, cité par Landry, 1992, p. 86)

Donc, l'analogie est la méthode la plus utilisée pour la vulgarisation des éléments complexes. Elle se base sur la comparaison entre l'objet à vulgariser et quelque chose de familier pour les rendre faciles à comprendre.

1.2.2. La reformulation :

Selon Jean Peytard, la reformulation est : « l'ensemble des transformations qu'un discours (littéraire, scientifique) admet d'une même et unique source, pour devenir « autrement » équivalent ». (Peytard, 1984, p. 17)

La reformulation est donc l'une des stratégies de base de la vulgarisation. Elle consiste à traduire des termes complexes en mots simples ou dire autrement en gardant le même sens. La relation d'équivalence sémantique entre les deux énoncés s'appelle paraphrase.

1.1.1. La métalinguistique :

La métalinguistique sert à la définition des choses à travers les mots, sa fonction a pour objet le langage (= le code, c'est-à-dire le moyen utilisé pour délivrer le message) où le langage sert à parler de lui-même, en décrivant ou en analysant son propre fonctionnement. Un mot métalinguistique est un mot dont le signifié contient la notion de langage, qui appartient au code lexical d'une langue et qui est représenté par toutes les parties du discours (d'apr. Rey *Sémiot.* 1979).

1.1.2. La métaphore :

Parmi les outils de la vulgarisation scientifique, la métaphore qui sert à faciliter la compréhension en utilisant un vocabulaire simple et en focalisant le public sur le concept que l'on souhaite expliquer.

1.1.3. L'anecdote :

L'essentiel en vulgarisation scientifique est de raconter une histoire. Relater un événement cocasse survenu au cours d'une expérience constitue une technique idéale pour intéresser le public, car cela rend le discours plus concret et plus personnel. Gélinas affirme que : « c'est un récit habituellement court d'un incident intéressant, amusant ou biographique. » (Gélinas, p. 12).

1.1.4. Les éléments visuels :

Il s'agit d'illustrer le contenu du message et faciliter la compréhension en utilisant des photos, des vidéos, ...

2. La sémantique :

2.1. La naissance de la sémantique :

Le mot sémantique est dérivé du grec (*sêmantikos*). Il a été repris par le linguiste Michel Bréal à la fin du XIX^e siècle et c'est à lui qu'on attribue en effet canoniquement la paternité du mot *sémantique* et de la nouvelle *science des significations* qu'il inaugure sous ce nom dans un article de 1883, puis qu'il développe dans son *Essai de sémantique* paru en 1897.

La sémantique structurale qui se développera dans les années 1960 s'opposera à la conception de Bréal, puisqu'elle se voudra *synchronique* (décrivant des états de langue, et non des évolutions) et *immanente* (concevant le sens comme une instance autonome, susceptible d'être envisagée « en soi et pour soi »).

Michel Bréal a inventé ce mot pour désigner les lois qui président à la transformation des sens, donc c'est la science des significations. L'idée directrice en est que « les mots – forme et sens – mènent une existence qui leur est propre » et qu'il appartient à la linguistique comparée d'établir les lois de l'évolution des significations des mots tout comme elle a établi les lois de leur évolution phonétique.

Dans l'ouvrage de 100 fiches, Sioufi et Raemdonck (2009, p48) débute la fiche (21) intitulée (La sémantique) par : « La sémantique peut être définie assez simplement comme étant la discipline qui étudie le sens* dans la langue. Ce sens peut être rapporté à des unités, comme le mot* ou la phrase*. On peut encore estimer qu'il fait l'objet d'une construction plus complexe mettant en jeu à la fois l'énonciation ». Elle est également définie par le linguiste G. Moulin comme : « La sémantique est la science des significations linguistique ». Et selon P. Guipraud comme « L'étude de sens des mots ».

En effet l'analyse sémantique est une technique qui consiste à déterminer le sens d'une expression ou d'un texte en analysant finement les combinaisons de mots et le contexte.

2.2. L'objet d'étude de la sémantique :

Suivant Lehmann et Martin-Berthet (2008) : « La sémantique lexicale a pour objet l'étude du sens des unités lexicales ».

En particulier, la sémantique possède plusieurs objets d'étude :

- La signification des mots composés.
- Les relations de sens entre les mots (l'homonymie, la synonymie, l'antonymie de polysémie, l'hyponymie, l'hyperonymie...)
- La distribution des actants au sein d'un énoncé.
- L'analyse critique du discours.
- La pragmatique vu qu'elle se considère comme branche de la sémantique.

La sémantique elle a donc pour objet l'analyse du sens et les relations de sens et de forme qu'on les trouve entre eux.

2.3. Les champs d'étude de la sémantique :

2.3.1. Le champ sémantique :

On peut, dans cette perspective, appeler champ sémantique l'aire couverte par la ou les significations d'un mot de la langue à un moment donné de son histoire, c'est-à-dire

appréhendée en synchronie. Lorsque le mot considéré est polysémique (c'est-à-dire possède plusieurs significations différentes, mais apparentées), la description de son champ sémantique doit rendre compte tout à la fois de la parenté de sens et des différences entre les significations du mot. Ainsi le champ sémantique de « peinture » couvre-t-il les diverses significations que prend ce mot, par exemple, dans « peinture en bâtiment », « peinture à l'huile », « peinture beige », « peinture impressionniste », « peinture murale », « peinture de mœurs », etc.

Un champ sémantique donc est un groupe de mots qui partagent les aspects sémantiques et qui sont utilisés dans le même contexte pour décrire un sujet spécifique. Il s'applique à l'étude linguistique, mais aussi l'anthropologie, la sémiotique computationnelle, et l'exégèse technique.

2.3.2. Le champ lexical :

On réserve souvent l'appellation champ lexical pour désigner un ensemble de termes lexicaux entretenant entre eux certaines relations sémantiques. Il peut s'agir de relations de synonymie (comme « bicyclette » et « vélo », ou « casser », « briser » et « rompre »), de relations d'antonymie (comme « grand » et « petit », ou « construire » et « détruire »), ou plus largement de caractéristiques sémantiques qui permettent de regrouper les mots considérés sous un même intitulé générique (comme « table », « lit », « chaise », « armoire », regroupés dans la famille des meubles).

Pour accéder au champ lexical propre à une langue donnée, il faut en effet étudier la façon spécifique dont cette langue exprime ou au contraire néglige certains concepts à travers ses ressources lexicales. C'est ainsi, par exemple, que la structuration en français du champ lexical des termes de parenté repose sur le recours à des opérateurs comme « grand », « petit » ou « arrière » pour exprimer les relations de parenté entre générations.

Un champ lexical donc désigne un ensemble de noms, d'adjectifs et de verbes liés par leur sémantique, c'est-à-dire traitant d'un domaine commun. Comme : Mobilier => lit, canapé, fauteuil, table, armoire... Les champs lexicaux peuvent être à valeur dénotative ou à valeur connotative. « Dans un champ lexical, un sens est évoqué par plusieurs mots »

Virtuellement, le champ lexical n'est limité que par l'absence de corrélation sémantique (c'est-à-dire de sens) entre deux mots et plus précisément l'absence d'un terme « générique » commun aux différents éléments du champ lexical. Ainsi, le mot chirurgie n'a pas d'élément sémantique commun avec l'élément béton, alors qu'automobile, camion ou train ont en commun l'hypéronyme moyen de transport.

3. La pragmatique :

3.1. Définition :

Selon le dictionnaire français LAROUSSE, la pragmatique est une approche linguistique qui se propose d'intégrer à l'étude du langage, le rôle des utilisateurs de celui-ci, ainsi que les situations dans lesquelles il est utilisé. (La pragmatique étudie les présuppositions, les sous-entendus, les implications, les conventions du discours, etc.).

La plus ancienne définition est celle donnée par Morris en 1938 : « la pragmatique est cette partie de la sémiotique qui traite du rapport entre les signes et les usagers des signes. »

La pragmatique donc est une branche de la linguistique qui a pour objet d'étude la compréhension des énoncés et qui s'intéresse aux éléments du langage dont la signification ne peut être comprise qu'en connaissant le contexte de leur emploi.

Suivant Anne-Marie Diller et François Récanati : la pragmatique « étudie l'utilisation du langage dans le discours, et les marques spécifiques qui, dans la langue, attestent sa vocation discursive ».

3.2. Aperçu historique et théorique :

La première fois que le terme de "pragmatique" est apparu, c'était aux USA au XIX^{ème} grâce aux travaux du philosophe et sémiologue Charles Sanders PIERCE ainsi que le courant philosophique américain représenté par travaux de William JAMES, initiateur du mouvement pragmatiste, John Dewey et Richard Rorty. La possibilité d'étudier l'acquisition du langage est essentiellement issue des théories pragmatiques, interactionnistes du développement et des théories de l'esprit. Cela nous a permis la compréhension du langage en contexte social.

C'est cependant à Charles MORRIS, disciple de Pierce, que revient l'avènement de la pragmatique en 1938. Morris, partant des travaux en sémiotique, va introduire la pragmatique en divisant son objet de recherche (la sémiotique) en trois parties : la syntaxe, la sémantique et la pragmatique.

Pour Morris, la pragmatique se définit comme "... cette partie de la sémiotique qui traite du rapport entre les signes et leurs usagers".

Depuis les années 30 ou 40, la pragmatique a beaucoup évolué. En effet, les définitions que les chercheurs en sciences du langage lui donneront seront à la fois complémentaires et souvent opposées. Cependant, quel que soit l'angle de vue de cette discipline, la pragmatique renvoie à la notion de langage en action ou celle de langage en contexte. Elle s'attache essentiellement à ce lien qui existerait entre le langage et l'usage qu'en fait le locuteur dans la communication (en situation de communication). En effet, la notion de

situation de communication se rattache à celle de contexte (notion essentielle en linguistique et en analyse du discours).

De façon synthétique, la pragmatique a évolué en 3 étapes :

Étape 1 (1930-1940) - PIERCE & MORRIS :

La pragmatique s'inspire essentiellement de la théorie du signe instaurée par Pierce pour arriver à la définition suivante : "Tout système de signes (que ce soit un langage naturel ou artificiel), se compose :

- D'une syntaxe, qui étudie la concaténation des signes entre eux ;
- D'une sémantique, qui étudie la signification conventionnelle des signes, la relation entre les signes et leurs référents dans le monde ;
- Et d'une pragmatique qui étudie la relation des signes et leurs utilisateurs."

Pour Pierce, la relation pragmatique est basée sur la notion d'"interprétant" qui désigne l'effort mental de l'objet produit dans l'esprit de l'interprète.

Vers la fin des années 1940, Morris a poursuivi ses recherches en les orientant vers la linguistique. Ainsi, il redéfinit la composition du système de signes et suggère que la pragmatique, du moins théoriquement, traite des rapports entre les signes et leurs utilisateurs.

Dans cette nouvelle conception de Morris, nous percevons une distinction entre les deux champs : sémiotique et pragmatique.

Étape 2 (1950-1970) - AUSTIN, SEARLE & GRICE :

Cette étape se rattache à la philosophie du langage et à la rhétorique (elle traite des problématiques liées à la logique mathématique et au langage.) C'est aux philosophes britanniques AUSTIN et GRICE et américain SEARLE que revient le mérite d'avoir fait évoluer la pragmatique de façon à créer la théorie des actes de langage.

Leurs observations principales se fondent sur le fait que le langage ne décrit pas uniquement la réalité, mais il exerce une action sur ce réel. Il a une influence sur l'interlocuteur.

Cette théorie des actes du langage marque la naissance effective de la pragmatique en tant que discipline linguistique et approche en analyse du discours.

Étape 3 (1980-) – HYMES :

Dans les années 1980, Dell HYMES va démontrer l'existence d'une compétence dite communicative ou compétence de communication. En effet, cette nouveauté va propulser encore une fois la pragmatique.

Avant Hymes, Chomsky avait démontré l'existence et la pertinence de la compétence linguistique ; Hymes démontre que celle-ci est insuffisante pour l'exercice du discours. En d'autres termes, la compétence communicative permet à un locuteur de produire des énoncés adaptés aux divers contextes sociaux. Il (Hymes) propose une nouvelle approche théorique des situations de communication qu'il appellera : "l'ethnographie de la communication". Cette théorie va s'intéresser aux relations entre le langage et ses contextes sociaux d'utilisation.

Ainsi, l'approche élaborée par Hymes, n'est autre qu'une approche de l'analyse du discours puisqu'elle nous permet de prendre en considération et le discours et l'univers du discours (son contexte d'énonciation).

3.3. LES CONCEPTS CENTRAUX EN PRAGMATIQUE

- Les actes de langage : parler c'est agir.
- Le contexte : la situation concrète où des propos sont émis.
 - a) le contexte factuel, référentiel, existentiel
 - b) le contexte situationnel ou paradigmatique
 - c) le contexte interactionnel
 - d) le contexte présuppositionnel

3.4. Différentes approches de la pragmatique :

3.4.1. La pragmatique énonciative ou pragmatique intégrée :

Dans le prolongement des travaux de Benveniste sur l'énonciation (1966, 1974), Ducrot préconise une description linguistique intégrant la pragmatique comme l'une de ses composantes. L'idée de base ici est que la dimension pragmatique d'un énoncé est inscrite dans la langue elle-même et non dans une situation particulière. Ainsi selon ce modèle, la relation entre énoncés est argumentative et non déductive. C'est-à-dire, les règles argumentatives régissant les enchaînements entre énoncés et leurs interprétations ne sont pas gouvernées par des règles ou des principes logiques et déductifs, mais par des lieux communs argumentatifs.

3.4.2. La pragmatique analytique :

Issu de la philosophie analytique des années 50, ce modèle inauguré par Austin et poursuivi par Searle, repose sur l'idée d'une communication humaine intentionnelle et non exclusivement explicite. Ce courant réduit la prise de parole à l'accomplissement de trois actes de langage : l'acte locutoire par lequel on produit des signes, l'acte illocutoire qui réfère au pouvoir transformateur du dire et l'acte perlocutoire relatif à l'effet consécutif à l'acte de dire.

3.4.3. - La pragmatique sociolinguistique :

Fortement marqué par les travaux des ethnologues de la communication (Hymes et Gumperz), à la fin des années 60, ce courant relègue au second plan la notion de compétence linguistique et porte l'intérêt sur les performances du sujet parlant, sujet déterminé par les structures sociales.

La quête de l'idéologie constitue la principale préoccupation de ce courant.

3.4.5. La pragmatique radicale :

Par opposition à la pragmatique énonciative, ce modèle se veut détacher de la linguistique.

Considérant la pragmatique comme relevant de la théorie cognitive, ce courant s'intéresse autrement dit à l'inférence des informations dans la communication. L'hypothèse fondamentale de ce modèle est que les opérations liées au traitement pragmatique des énoncés ne sont pas spécialisées mais relèvent du système central de la pensée.

3.4.6. La pragmatique textuelle :

C'est la méthode proposée par J.M. Adam pour renouveler l'analyse du discours politique

Rompant avec les mots-clés, les énoncés-vedettes de l'analyse lexicologique et les normalisations syntaxiques issues de Harris, Adam centre son analyse sur les actes de langage, les mots du discours et les grandes unités textuelles. Du coup, son intérêt porte sur les questions de modalité, de valeur illocutoire, de stratégie justificatrice, de marques énonciatives...

3.4.7. La pragmatique psychosociologique :

Ce modèle préconisé par Ghiglione (1989) est en fait une mixture de la théorie de la communication contractuelle et de la méthode d'analyse propositionnelle.

Des présupposés de ce modèle, découlent une conception du sujet comme acteur capable "d'agir sur" et non plus dominé par des déterminismes macrosociaux, une conception de la langue comme outil d'intercommunication et de persuasion et une conception de la scène énonciative comme espace Co-interlocutoire où se construisent les univers de référence, les univers de relation aux autres et les positionnements par rapport au monde mis en scène.

3.5. L'analyse sémantico-pragmatique :

Elle sert à combiner deux disciplines complémentaires : la sémantique qui s'intéresse au sens des mots et la pragmatique qui tente de mettre en évidence l'aspect communicationnel du langage pour l'étude d'une langue.

Partie pratique

Chapitre I:

Présentation du corpus

Introduction :

Dans cette deuxième partie, partie pratique qui pose l'essentiel de notre travail, nous exposerons l'objet, la démarche méthodologique et les outils d'analyse, ainsi que les résultats auxquels nous avons abouti. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous est indispensable de présenter ce que c'est la Covid-19.

Par ailleurs des articles journaux sont des textes rapportant des informations qui relatent des événements, présentent des faits ou exposent des points de vue. Et justement notre travail dans ce chapitre consiste à cerner les articles journaux qui parlent de la Covid-19, ensuite leurs faire une analyse sémantico-pragmatique, enfin déterminer si le discours médiatique sur les variantes de la Covid-19 est suffisamment vulgarisé ou pas.

1. Présentation du corpus :

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de l'analyse sémantico-pragmatique. Pour bien la mener, il faut un corpus bien délimité et représentatif afin d'atteindre les objectifs voulus. Pour ce faire, nous avons choisi un ensemble d'articles journalistiques qui parlent de la COVID-19.

Dans notre corpus, Nous nous appuyons sur 8 articles journalistiques de notre objet d'étude. Nous avons tiré chaque article de site INTERNET de chaque journal. Parmi les journaux choisis, on a : Le Monde, El Watan, Le Soir D'Algérie, EL Moudjahid, L'Expression (Le Quotidien) ...etc.

Dans ce qui suit, nous classons les articles recueillis dans un tableau récapitulatif :

Numéro d'article	Journal	Titre d'article	Date	Journaliste
N°01	La croix	Coronavirus et grippe, des similitudes et de vraies différences	21/02/2020	Hippolyte Radisson
N°02	Le Monde	Coronavirus : le port du masque de protection est-il une mesure efficace ?	02 /03/2020	PHILIPPE DESMAZES
N°03	Le monde	Quelles différences y a-t-il entre le coronavirus et la grippe ?	05/03/2020	Paul Benkimoun
N°04	Le Soir D'Algérie	Pourquoi le coronavirus est plus mortel que la grippe saisonnière ?	16 /03/2020	SALIMA AKKOUCHE
N°05	Le monde	« Variant anglais » ou « VoC 202012/01 », le casse-	22/02/2021	David Larousserie

Chapitre I : Présentation du corpus

		tête de la dénomination des mutations du Covid-19		
N°06	Le monde	Plus contagieux, plus virulents, plus résistants au vaccin : ce que l'on sait des principaux variants du SARS-CoV-2	04/05/2021	Bessma Sikouk
N°07	Le monde	Covid-19 : Alpha, Beta, Gamma..., quels sont les nouveaux noms des variants ?	01/06/2021	/
N°08	El watan	Flambée de Covid-19 en Europe et en Amérique Latine malgré la vaccination : Le variant Delta préoccupe le monde	24/06/2021	Amel.B
N°09	El watan	Le variant Delta suscite des inquiétudes	05/07/2021	Djamila Kourta
N°10	Le soir d'Algérie	À l'origine de la hausse des contaminations Tout sur les variants du Covid-19	06/07/2021	Nawel Imès
N°11	El watan	Covid-19 : Sept nouveaux cas du variant Delta dans la capitale	07/07/2021	K.Saci et A. G.
N°12	Le monde	Covid-19 : Alpha, Beta, Gamma, Delta, Epsilon... l'émergence sans fin des variants	08/07/2021	Marc Gozlan
N°13	El watan	Vaccination contre la Covid-19 : Les autorités mettent le paquet	10/07/2021	Djamila Kourta
N°14	La tribune	COVID-19 : que sait-on du variant delta... et des autres ?	13/07/2021	Samuel Alizon et Mircea T. Sofonea
N°15	Le soir d'Algérie	Le variant Delta fausse les calculs	08/08/2021	Nawal Imès
N°16	Liberté	Apparition du premier cas du variant sud-africain omicron en Algérie Faut-il	16/12/2021	Faouzi Senoussaoui

Chapitre I : Présentation du corpus

		avoir peur ?		
N°17	El moudjahid	Covid-19, Variant Omicron : Moins virulent que le Delta	14/01/2022	Amel Zemouri
N°18	La tribune	Pourquoi Omicron pourrait être le dernier variant "préoccupant" du Covid	15/01/2022	Ben Krishna
N°19	Libération	La vague omicron est-elle comparable à une épidémie de grippe, comme le dit Martin Blachier ?	26/01/2022	Cédric Mathiot
N°20	Le soir d'Algérie	Omicron et son sous-variant : Le professeur Djenouhat nous dit tout	01/02/2022	Salima Akkouce
N°21	Le monde	Le renforcement immunitaire par Omicron dépend de l'exposition antérieure au SARS-CoV-2	25/06/2022	Marc Gozlan

Tableau n°01 : les articles recueillis

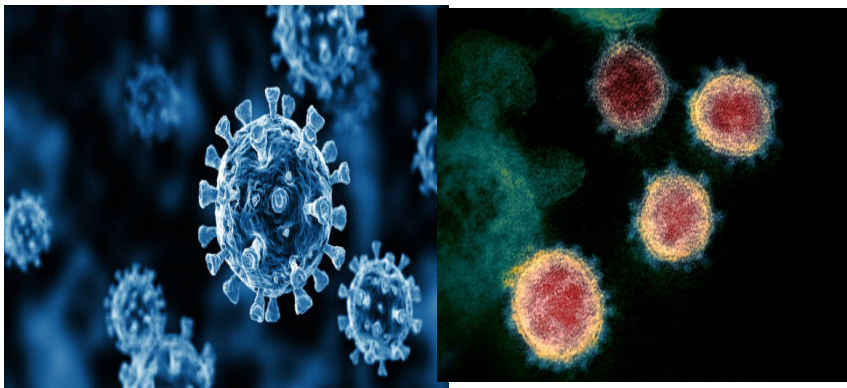
2. Présentation de la Covid-19 :

COVID-19 signifie « maladie du coronavirus 2019 » Fait référence à « Coronavirus Disease 2019 » Elle est due à un virus appelé SARS-CoV-2. Ce virus est apparu fin 2019 à Wuhan en Chine en 2019, et s'est propagée comme une trainée de poudre dans le reste du monde. Cette nouvelle pandémie du XXI^e siècle est à l'origine d'une crise sanitaire qui affecte l'humanité entière. C'est une maladie infectieuse respiratoire, elle se transmet par contact rapproché avec des personnes infectées.

La plupart des personnes infectées par le virus présentent une maladie respiratoire d'intensité légère à modérée et se rétablissent sans avoir besoin d'un traitement particulier. Certaines, cependant, tombent gravement malades et ont besoin de soins médicaux. Les personnes âgées et celles qui ont un problème médical sous-jacent, tel qu'une maladie cardiovasculaire, un diabète, une maladie respiratoire chronique ou un cancer, ont plus de risques de présenter une forme grave. N'importe qui, à n'importe quel âge, peut contracter la COVID-19 et tomber gravement malade ou en mourir.

D'énormes mesures de lutte contre la maladie sont donc envisagées, allant des simples gestes sociaux à adopter au quotidien jusqu'aux décisions les plus difficiles et radicales telles

que le confinement qui tourne souvent à l'enfermement, la fermeture des frontières, des écoles et des entreprises économiques ainsi que les musées, les théâtres, les salles de cinéma et tous les lieux publics qui risquent de devenir des foyers épidémiques. Ces différentes mesures, qui étaient quelques mois auparavant complètement imprévisibles et qui ont remis en cause les fondements de la mondialisation, ont eu un impact important dans tous les domaines de la vie entraînant les populations à adopter de nouvelles conduites dans le cadre de nouvelles formes d'organisations sociales imposées et contrôlées par les pouvoirs publics afin de mieux anticiper, gérer et contrer la pandémie.



Des images du nouveau coronavirus, le Sras-CoV-2, à l'origine de l'épidémie de Covid-19

3. Présentation des journaux :

Nous présentons dans cette partie les journaux dont nous avons collecté notre corpus :

Le Monde : Le journal Le Monde, fondé en décembre 1944, est le quotidien de référence dans la presse francophone. Ce titre, disponible dans plus de 120 pays, il est diffusé à plus de 300.000 exemplaires. Il compte près de 2 millions de lecteurs chaque jour en France.

El Watan : Le quotidien El Watan (qui signifie la patrie) a été lancé le 8 octobre 1990, dans le sillage des réformes politiques, par vingt journalistes regroupés dans la SPA El Watan. Premier journal indépendant du matin, d'expression française, à être édité en Algérie, il a basé sa ligne éditoriale sur un traitement objectif de l'information, en développant des analyses pertinentes, une vérification rigoureuse des informations publiées et un souci constant d'ouverture à l'ensemble des sensibilités politiques du pays, notamment celle de l'opposition démocratique.

Le Soir D'Algérie : est un quotidien généraliste en langue française, fondé le 3 septembre 1990, il fut l'un des premiers quotidiens privés en Algérie ; il traite aussi bien de politique que de loisirs, de sport, d'économie ou d'actualité internationale.

EL MOUDJAHID : Le titre El Moudjahid (combattant de la foi), dérive du mot « djihad » (guerre sainte). Il a été suggéré par Benyoucef Benkhedda. C'est un quotidien d'information public créé en juin 1956, pendant la guerre de libération, pour être l'organe officiel de communication du FLN.

L'EXPRESSION : est un quotidien généraliste algérien en langue française. Fondé par Ahmed Fattani, ancien rédacteur en chef et cofondateur du quotidien *Liberté*, le premier numéro de *L'Expression* a été publié le 11 novembre 2000. Le journal est de format tabloïd. Son contenu généraliste va de la politique intérieure à l'actualité culturelle en passant par le sport, l'économie, les informations internationales et les faits divers.

Libération : est un quotidien français paraissant le matin, Fondé sous la protection de Jean-Paul Sartre et Maurice Clavel, le journal paraît pour la première fois le 18 avril 1973. Disponible également dans une version en ligne. Depuis septembre 2020, il a intégré un fonds de dotation.

La Presse : est un quotidien québécois, fondé en 1884 à Montréal. C'est un des principaux journaux québécois, après Le Journal de Montréal¹. Ce média est devenu entièrement numérique lorsque son édition imprimée a cessé le 30 décembre 2017. Chaque mois, 4,2 millions de lecteurs consultent les plateformes de La Presse.

La Tribune : est un journal économique et financier français créé en janvier 1985 par Bruno Bertez, principal concurrent du quotidien Les Échos jusqu'à l'abandon de son édition imprimée quotidienne, en janvier 2012, remplacée depuis par une édition hebdomadaire.

La Croix : est un journal quotidien français, fondé en 1883 par la congrégation de religieux catholiques (prêtres et frères) des Augustins de l'Assomption. Il est propriété du groupe Bayard Presse depuis sa fondation. Il s'agit en 2020 du cinquième quotidien national de France en termes de diffusion payée

Liberté : est un quotidien généraliste algérien en langue française. Fondé en juin 1992 dans un contexte d'ouverture de la presse écrite aux acteurs privés, le journal se maintient pendant près de trois décennies avant de cesser de paraître en avril 2022. Au niveau international, il est surtout connu pour publier dans chaque édition une caricature d'Ali Dilem.

3. Opération de lecture des articles journalistiques :

Articles	Rebique	L'objet	Finalité
N°01	Sciences et éthique	Faire une analogie entre la grippe et le coronavirus	Sensibiliser la population aux différences qui existe entre la covid-19 et la grippe
N°02	Planète	Expliquer l'un des gestes à adopter par le public	Sensibiliser les citoyens
N°03	Planète	La distinction des virus grippaux du nouveau SARS-CoV-2.	Faire connaître les critères qui distinguent les virus grippaux du nouveau SARS-CoV-2.
N°04	Actualité	Expliquer le taux élevé de mortalité ainsi que ses causes	Faire connaître aux citoyens les causes de mortalité de ce virus
N°05	Planète	La normalisation des appellations de génome SARS-CoV-2	Faire connaître la multiplication des appellations de variant anglais
N°06	Les décodeurs	Les différents variants du virus soulèvent de nombreuses questions quant à leur dangerosité.	Sensibiliser les citoyens
N°07	Planète	Obtenir des noms faciles à prononcer et à retenir, mais aussi d'éviter les appellations discriminatoires.	Faciliter les noms des variants pour les citoyens
N°08	À la une	Explique que le variant Delta devenir le variant dominant à l'échelle mondiale, selon l'OMS.	Sensibiliser les citoyens
N°09	Actualité	L'apparition des cas dus au variants Delta en Algérie.	Prévenir les citoyens
N°10	Actualité	Expliquer tous sur les variants du covid-19.	Sensibiliser les citoyens
N°11	Régions centre	La détection des nouveaux cas du variants Delta de la covid-19.	Prévenir les citoyens
N°12	Blog, réalité biomédicaux	Les variants de covid-19 continuer à émergé.	Sensibiliser les citoyens
N°13	À la une	Une « nouvelle stratégie	Faire connaître la stratégie

Chapitre I : Présentation du corpus

		offensive » pour donner un nouveau souffle à la campagne nationale de vaccination et l'utiliser de tous les moyens pour inciter la population à se faire vacciner.	préventive adoptée pour éviter les contaminations
N°14	Opinions	Le variant Delta circule sur la majorité du territoire, il est plus transmissible que les autres variants.	Sensibiliser les citoyens
N°15	Actualité	Expliquer le variant Delta fausse les calculs de vaccination.	Sensibiliser les citoyens
N°16	Actualité	Les spécialistes alertent sur l'apparition d'un nouveau variant, « Omicron » en Algérie.	Sensibiliser et prévenir les citoyens
N°17	Nation	Expliquer qu'Omicron peut sauver l'humanité contrairement au Delta qui est à l'origine du taux de mortalité le plus élevé.	Informers les citoyens
N°18	Opinions	Omicron, pourrait être « meilleure » version possible du SARS-CoV-2.	Informers les citoyens
N°19	Santé	Expliquer que l'impact d'Omicron sur l'hôpital est proche de celui causé par les épidémies grippales saisonnières.	Sensibiliser les citoyens
N°20	Actualité	Tous savoir sur Omicron et son sous variant.	Sensibiliser les citoyens
N°21	Blog, réalités médicales	Expliquer qu'une infection par Omicron peut renforcer le système immunitaire contre le SARS-CoV-2	Sensibiliser les citoyens

Tableau 02 : Description du corpus d'étude

Chapitre I : Présentation du corpus

Après avoir décrit les objets formants le sujet de chaque article, nous décrivons les relations sémantiques et pragmatiques des mots vulgarisés des articles journaux dans les grilles ci-après.

Conclusion :

Notre intérêt était de clarifier notre corpus, de présenter la Covid-19 et de mettre la lumière sur l'emprunt et nous avons aussi essayé de dégager les éléments qui caractérisent les articles journaux, en les organisant dans des tableaux afin de faciliter la lecture de l'analyse qui va suivre.

Chapitre II :
Analyse du corpus et interprétation
des résultats

Introduction

Ce dernier chapitre sera consacré à l'analyse sémantico-pragmatique des articles journalistiques.

1. Méthode d'analyse :

Dans ce chapitre, nous allons faire une analyse de la vulgarisation scientifique des articles extraits des journaux : « Le monde », « El watan », « Le soir d'Algérie », « El moudjahid » et « L'expression ». En effet l'analyse des textes (des articles) ne porte pas sur les spécificités du discours mais sur leurs terminologies, pour cela nous adoptons donc la méthode sémantico-pragmatique qui permet d'analyser le sens d'un texte ainsi que le contexte. Notre travail consiste donc, à combiner les deux démarches pour confirmer ou infirmer les hypothèses envisagées. En outre notre intérêt est de dégager les méthodes et les outils de la vulgarisation des termes désignant les concepts scientifiques.

2. Grille de présentation des notions vulgarisées et des procédés utilisés :

2.1. Descriptif de la grille de présentation :

Le but de cette grille est de représenter les notions et concepts vulgarisés et de représenter ces mêmes notions quand elles sont utilisées dans un jargon spécialisé pour voir le degré de compréhensibilité acquis grâce à la vulgarisation. Nous avons aussi essayé de voir, s'il y a des notions qui auraient mérité d'être vulgarisées mais qui ne le sont pas (mais qui restent non vulgarisées dans certains articles) Et c'est ce que nous permettra de quantifier les notions non vulgarisées et d'en comparer le taux avec celui des notions vulgarisées : jugement quantitatif.

Chapitre II :Analyse du corpus et interprétation des résultats

Numéro de l'article	Passages contenant de la vulgarisation	La notion exprimée dans un jargon spécialisé	La même notion, vulgarisée	Procédés (méthode) utilisé (e) pour la vulgariser	Y a-t-il des notions ou concepts non vulgarisés qui auraient mérité de l'être : oui (les mentionner)/non
N° 01	La période d'incubation- qui sépare la contamination et l'apparition des premiers symptômes-	La période d'incubation	La période qui sépare la contamination et l'apparition des premiers symptômes	Définition	-Non
N°02	Le masque FFP2, également appelé le « masque canard »,d'épidémie.	Filtering Facepiece Particules	Les masques de protection respiratoire	Emprunt/ reformulation	-Non
N°03	ce que les spécialistes ...ou « R0 »	-R0	-le taux de reproduction de base.	-Reformulation	-Non
	- les taux de létalité....personnes infectées qui décèdent.	- le taux de létalité	- la proportion de personnes infectées qui décèdent.	-Définition	

Chapitre II :Analyse du corpus et interprétation des résultats

Numéro de l'article	Passages contenant de la vulgarisation	La notion exprimée dans un jargon spécialisé	La même notion, vulgarisée	Procédés (méthode) utilisé (e) pour la vulgariser	Y a-t-il des notions ou concepts non vulgarisés qui auraient mérité de l'être : oui (les mentionner)/non
N°04	-le fait de présenter ...défaillance d'organes)	-Septicémie	-une infection très grave avec défaillance d'organes	-Définition	-Oui : une pathologie cardiaque, un antécédent d'AVC, mucoviscidose, immunodépression, hémopathie maligne immunodépression médicamenteuse, immunosuppresseur, biothérapie et/ou une corticothérapie, cellules souche hématopoïétiques.
	- maladies sous-jacentes comme l'hypertension et le diabète	- maladies sous-jacentes	- Maladie qui n'est pas manifestée ou qui n'est pas visible.	-Analogie	
N°05	-Pour le variant dit « britannique », VoC 202012/01 est l'abréviation de «variant of concern de décembre 2020»	- variant of concern de décembre 2020 ou VoC 202012/01	-Le variant britannique	-Reformulation	-Non
	-la partie N501Yle surnom de « Nelly ».	- N501Y	- Nelly/variant britannique	-Reformulation	

Chapitre II : Analyse du corpus et interprétation des résultats

Numéro de l'article	Passages contenant de la vulgarisation	La notion exprimée dans un jargon spécialisé	La même notion, vulgarisée	Procédés (méthode) utilisé (e) pour la vulgariser	Y a-t-il des notions ou concepts non vulgarisés qui auraient mérité de l'être : oui (les mentionner)/non
N°06	-les viruspeuventdévelopper ...naissanceà des variants	-des Mutations	-des erreursconduisant à des modifications dela séquence génétique'd'origine,donnantna issance à des variants	-Reformulation	-Oui : Mutations E484Q
	- les variantspréoccupants(ou VOCpour variantof concern).	- VOC pour variant of concern.	- les variants préoccupants	-Reformulation	
	- les variantssoussurveillance (ou VOIvariant ofinterest)	- VOI variant of interest.	- les variantssoussurveillance	-Reformulation	
N°06	- Le variantbritannique(B.1.1.7)	- B.1.1.7	- Le variantbritannique	-Reformulation	-Oui : Mutations E484Q
	- la protéineSpike, ...dansla cellule.	- la protéine Spike	- cibleprincipale de la réponseimmunitaire et par laquelle levirus's'introduitdans la cellule.	-Reformulation	
	- Variant sud-africain(B.1.351)	- B.1.351	Variantsud-africain	-Reformulation	
	- les vaccinsà ARNmessenger (ARNm,comme Pfizerou Moderna)	- les vaccins à ARNmessenger	- ARNm,comme Pfizer ou Moderna	-Analogie	
N°06	- Variantbrésilien (P1)	- P1	- Variantbrésilien	-Reformulation	-Oui : Mutations E484Q
	- Variantindien(B.1.617)	- B.1.617	- Variant indien	-Reformulation	
	-la mutationE484K,..... résistance auxvaccins.	- la mutation E484K	- l'une desmodifications génétiquesidentifiéescomme responsablevaccins.	-Reformulation	

Chapitre II : Analyse du corpus et interprétation des résultats

N°07	-Kung Flu » (un jeu de mots avec flu, qui signifie « grippe » en anglais)	- Kung Flu	- un jeu de mots avec flu, qui signifie « grippe » en anglais	-emprunt/ reformulation	-Oui : B.1.617
Numéro de l'article	Passages contenant de la vulgarisation	La notion exprimée dans un jargon spécialisé	La même notion, vulgarisée	Procédés (méthode) utilisé (e) pour la vulgariser	Y a-t-il des notions ou concepts non vulgarisés qui auraient mérité de l'être : oui (les mentionner)/non
N°07	- Le variant B.1.1.7,« variant of concern de décembre 2020 »	- Le variant B.1.1.7/ VoC 202012/01/ variant of concern de décembre 2020	- le variant Alpha.	-Reformulation	-Oui : B.1.617
	- Le B.1.351, ...dénommé « Beta »	- B.1.351	- le variant Beta.	-Reformulation	
	- Le variant P1, que l'OMS a baptisé « Gamma ».	- Le variant P1	- le variant Gamma.	-Reformulation	
	- B.1.617.2 devient « Delta », et B.1.617.1 « Kappa ».	- B.1.617.2 - B.1.617.1	- Delta - Kappa/ le variant indien.	-Reformulation	

Numéro de l'article	Passages contenant de la vulgarisation	La notion exprimée dans un jargon spécialisé	La même notion, vulgarisée	Procédés (méthode) utilisé (e) pour la vulgariser	Y a-t-il des notions ou concepts non vulgarisés qui auraient mérité de l'être : oui (les mentionner)/non
N°07	- deux mutations associées à une plus grande transmissibilité du virus (L452R et D614G).	- L452R et D614G	- deux mutations associées à une plus grande transmissibilité du virus.	-Définition	-Oui : B.1.617

Chapitre II :Analyse du corpus et interprétation des résultats

N°08	-Le variant Delta (anciennement dénommé variant indien ou encore B.1.617.2, mais aussi VOC-21APR-02 ou G/478K.V1).	-B.1.617.2, VOC-21APR-02 ou G/478K.V1.	- Le variant Delta/ variant indien.	-Reformulation	-Non
	- variant Alpha (B.1.1.7, dit «anglais»)	- B.1.1.7	- variant Alpha	-Reformulation	
	- le variant Alpha (dit britannique)	- le variant Alpha	- le variant britannique.	-Reformulation	
	- variant Gamma (dit variant brésilien).	- variant Gamma	- le variant brésilien.	-Reformulation	
Numéro de l'article	Passages contenant de la vulgarisation	La notion exprimée dans un jargon spécialisé	La même notion, vulgarisée	Procédés (méthode) utilisé (e) pour la vulgariser	Y a-t-il des notions ou concepts non vulgarisés qui auraient mérité de l'être : oui (les mentionner)/non
N°08	- les variants Alpha et Bêta (identifiés au Royaume-Uni et en Afrique du Sud)	- les variants Alpha et Bêta	- le variant britannique et le variant sud-africain.	-Reformulation	-Non
	- B.1.617.1 devient Kappa	- B.1.617.1	- le variant Kappa.	-Reformulation	
N°09	- le variant Alpha (britannique)	- le variant Alpha	-le variant britannique.	-Reformulation	-Non
	- le variant Eta (nigérian)	- le variant Eta	-le variant nigérian	-Reformulation	
	- Sars-CoV-2, le virus responsable de la pandémie de Covid-19, qui résulte de «15 mutations spécifiques».	- Sars-CoV-2	- le virus responsable de la pandémie de Covid-19, qui résulte de «15 mutations spécifiques».	-Définition	
N°10	-Après s'être familiarisé avec le Covid-19, c'est au tour des variantsle virus initial a muté.	-Le variant	Le terme variant signifie que le virus initial a muté.	-Définition	-Non

Chapitre II :Analyse du corpus et interprétation des résultats

Numéro de l'article	Passages contenant de la vulgarisation	La notion exprimée dans un jargon spécialisé	La même notion, vulgarisée	Procédés (méthode) utilisé (e) pour la vulgariser	Y a-t-il des notions ou concepts non vulgarisés qui auraient mérité de l'être : oui (les mentionner)/non
N°10	- variant britannique qui a pris le nom de Alpha et de celui indien devenu Delta.	- Alpha - Delta	- variant britannique -variant indien	-Reformulation	-Non
N°11	- variant Delta (B.1.617.2)	- B.1.617.2	- variant Delta	-Reformulation	-Oui : variant A.27
	- variant Alpha (B.1.1.7)	- B.1.1.7	- variant Alpha	-Reformulation	
	- des variants classés d'intérêt (sous surveillance).	- des variants classés d'intérêt	-des variants sous surveillance.	-Reformulation	
	- variant Eta (B.1.525)	- B.1.525	- variant Eta	-Reformulation	
	- le protocole sanitaire (port de masques de protection, distanciation physique et lavage fréquent des mains).	- le protocole sanitaire	- port de masques de protection, distanciation physique et lavage des mains.	- métalinguistique	

Chapitre II :Analyse du corpus et interprétation des résultats

Numéro de l'article	Passages contenant de la vulgarisation	La notion exprimée dans un jargon spécialisé	La même notion, vulgarisée	Procédés (méthode) utilisé (e) pour la vulgariser	Y a-t-il des notions ou concepts non vulgarisés qui auraient mérité de l'être : oui (les mentionner)/non
N°12	-variants préoccupants (VOC, variant of concern, en anglais)	-VOC, variant of concern, en anglais	-variants préoccupants	-Reformulation	-Oui : Epsilon, Zeta, Eta, Theta, Iota, Lambda
	- variants d'intérêt VOI (variant of interest)	- VOI(variant of interest)	- variants d'intérêt	-Reformulation	
	- une mutation (substitution d'un nucléotide par un autre (autrement dit du remplacement d'une « lettre » par une autre)	-une mutation	- substitution d'un nucléotide par un autre (autrement dit du remplacement d'une « lettre » par une autre)	-Définition	
	- une délétion (perte d'un ou plusieurs nucléotides)	- une délétion	- perte d'un ou plusieurs nucléotides	-Définition	
	- insertions (addition d'un ou de plusieurs nucléotides).	- insertions	- addition d'un ou de plusieurs nucléotides	-Définition	
N°12	- son pouvoir pathogène (sa virulence)	- son pouvoir pathogène	- sa virulence	-Reformulation	-Oui : Epsilon, Zeta, Eta, Theta, Iota, Lambda
	- son infectiosité (sa capacité à infecter des cellules humaines)	- son infectiosité	- sa capacité à infecter des cellules humaines	-Reformulation	
	- sa transmissibilité (sa contagiosité entre individus)	- sa transmissibilité	- sa contagiosité entre individus	-Définition	
	- son antigénicité (sa capacité à induirelymphocytes T)	- son antigénicité	- sa capacité à induire la production d'anticorps et/ou	-Définition	

Chapitre II :Analyse du corpus et interprétation des résultats

			une réponse immunitaire cellulaire assurée par les lymphocytes T.		
Numéro de l'article	Passages contenant de la vulgarisation	La notion exprimée dans un jargon spécialisé	La même notion, vulgarisée	Procédés (méthode) utilisé (e) pour la vulgariser	Y a-t-il des notions ou concepts non vulgarisés qui auraient mérité de l'être : oui (les mentionner)/non
N°12	la protéine spike (encore appelée protéine S ou protéine de spicule) qui sert au virus à se fixer sur le récepteur ACE2 présent sur la membrane des cellules humaines qu'il infecte.	-la protéine spike	-protéine S ou protéine de spicule ; qui sert au virus à se fixer sur le récepteur ACE2 présent sur la membrane des cellules humaines qu'il infecte.	-Définition	-Oui : Epsilon, Zeta, Eta, Theta, Iota, Lambda
	- La sous-unité S1 ...RBD (receptor binding domain)	- La sous-unité S1 et S2. . -RBD	- La sous-unité S1 interagit directement avecse fixe au récepteur ACE2 est appelée domaine de liaison au récepteur ou RBD (receptor binding domain).	-Définition	

Chapitre II :Analyse du corpus et interprétation des résultats

Numéro de l'article	Passages contenant de la vulgarisation	La notion exprimée dans un jargon spécialisé	La même notion, vulgarisée	Procédés (méthode) utilisé (e) pour la vulgariser	Y a-t-il des notions ou concepts non vulgarisés qui auraient mérité de l'être : oui (les mentionner)/non
N°13	-Sa contagiosité, autrement dit sa capacité à infecter plus d'hôtes.	- Sa contagiosité	- sa capacité à infecter plus d'hôtes.	-Reformulation	-Non
	- Sa virulence, qui se traduit par la sévérité des symptômes développés par les personnes infectées.	- Sa virulence	- qui se traduit par la sévérité des symptômes développés par les personnes infectées.	-Définition	
	- la protéine de spicule (S) (qui sert de « clé » au virus pour pénétrer dans les cellules qu'il infecte)	- la protéine de spicule (S)	- qui sert de « clé » au virus pour pénétrer dans les cellules qu'il infecte.	-Définition	
	- la forme mutée (porteuse de la mutation G614) a une plus faible affinité pour le récepteur ACE2 que la forme sauvage (autrement dit, elle s'y lie moins facilement.	- la forme mutée	- porteuse de la mutation G614.	-Définition	
N°13	-mutation« par substitution » (remplacement d'un acide aminé - les « briques » constituant les protéines - de la protéine S par un autre)	- mutation« par substitution »	- remplacement d'un acide aminé - les « briques » constituant les protéines - de la protéine S par un autre	-Reformulation/ définition	-Non
N°14	-l'asthénie (fatigue)	-l'asthénie	-la fatigue	-Reformulation	-Non
	-les céphalées (maux de tête)	-les céphalées	-les maux de tête	-Reformulation	
	- les myalgies (douleurs musculaires).	- les myalgies	-douleurs musculaires.	-Reformulation	
	- variant Omicron (B.1.1.529)	B.1.1.529	- variant Omicron	-Reformulation	
N°15	-lymphocytes T (des cellules immunitaires qui détruisent les cellules infectées)	- lymphocytes T	- des cellules immunitaires qui détruisent les cellules infectées	-Définition	-Non

Chapitre II :Analyse du corpus et interprétation des résultats

Numéro de l'article	Passages contenant de la vulgarisation	La notion exprimée dans un jargon spécialisé	La même notion, vulgarisée	Procédés (méthode) utilisé (e) pour la vulgariser	Y a-t-il des notions ou concepts non vulgarisés qui auraient mérité de l'être : oui (les mentionner)/non
N°16	- Les soins critiques (soins en réanimation, ndlr)	- Soins intensifs	- Soins Continus	-Reformulation	-Non
N°17	- L'asthénie (fatigue)	-Faiblesse	-Un épuisement généralisé	-Définition	-Non
	- Les myalgies (douleurs musculaires)	- Les myalgies	- Les Crampes	-Définition	
	-Des lymphocytes T (des cellules immunitaires qui détruisent les cellules infectées)	- Lymphocytes T	-Cellules T	-Définition	
Numéro de l'article	Passages contenant de la vulgarisation	La notion exprimée dans un jargon spécialisé	La même notion, vulgarisée	Procédés (méthode) utilisé (e) pour la vulgariser	Y a-t-il des notions ou concepts non vulgarisés qui auraient mérité de l'être : oui (les mentionner)/non

Chapitre II :Analyse du corpus et interprétation des résultats

N°19 —	- La base PMSI (Programme de médicalisation des systèmes d'information)	- PMSI	-projet de médicalisation des systèmes d'information	-Reformulation	-Non
	- Réseau Oscour (Organisation de la surveillance coordonnée des urgences)	- Oscour	- système de surveillance sanitaire des urgences et des décès	-Définition	
N°20	- Omicron BA.1 (l'Omicron classique)	- BA.1	- Omicron classique	-Reformulation	-Non
	- le BA.2 (le nouveau sous-variant)	- Ba.2	- Le sous- variant d'omicron	-Reformulation	
Numéro de l'article	Passages contenant de la vulgarisation	La notion exprimée dans un jargon spécialisé	La même notion, vulgarisée	Procédés (méthode) utilisé (e) pour la vulgariser	Y a-t-il des notions ou concepts non vulgarisés qui auraient mérité de l'être : oui (les

Chapitre II :Analyse du corpus et interprétation des résultats

					mentionner)/non
N°21	- L'immunité ...qui étaient tous triplement vaccinés (deux doses du vaccin Pfizer à ARN messenger et un rappel)	- Complément vacciné	- La troisième dose protectrice	-Reformulation	-Non
	- Variant Alpha (B.1.1.7, ex-variant anglais)	- Variant anglais	- VOC 202012/01	-Reformulation	
	- Variant Delta (B.1.617.2, ex-variant indien)	- B.1.617.2	-Le variant Indien	-Reformulation	
	- La réponse immunitaire (en l'occurrence, d'une part l'immunité dépendante des lymphocytes B, d'autre part, l'immunité dépendante des lymphocytes T)	- Le déclenchement du système immunitaire / La défense immunologique	- la réaction du système immunitaire à un antigène	-Définition	
Numéro de l'article	Passages contenant de la vulgarisation	La notion exprimée dans un jargon spécialisé	La même notion, vulgarisée	Procédés (méthode) utilisé (e) pour la vulgariser	Y a-t-il des notions ou concepts non vulgarisés qui auraient mérité de l'être : oui (les mentionner)/non

Chapitre II :Analyse du corpus et interprétation des résultats

N°21	- Une infection par le variant Omicron après vaccination (breakthrough infection)	-Infection antérieure par le variant Omicron.	- une infection banale	-Emprunt	-Non
	- La souche ancestrale (Wuhan-Hu-1)	- SARS-CoV-2	- 2019-nCov/Covid 19	-Définition	
	- « l’empreinte antigénique » (immune imprinting)	- L’empreinte antigénique	- péché originel antigénique	-Emprunt	

Tableau n°03 : grille de présentation des notions vulgarisées et des procédés utilisés

2. Grille statistique :

	Notions suffisamment vulgarisées	Notions insuffisamment vulgarisées	Passages contenant des notions non vulgarisées	Procédés utilisés				
				définition	reformulation	Emprunt	analogie	métalinguistique
Le nombre	47	31	18	24	48	4	2	1
Le pourcentage	60.25 %	39.74 %	18.75 %	30.76 %	61.53 %	5.12 %	2.5 %	1.28 %

Tableau n°04 : grille statistique 01

3. Représentations graphiques :

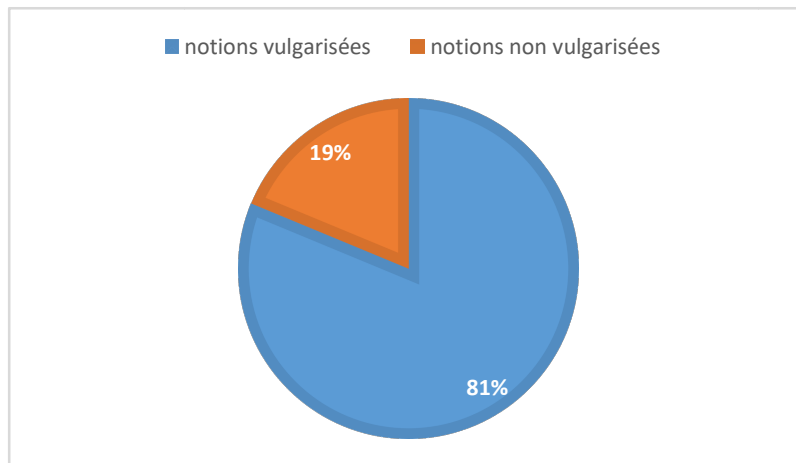


Figure 01 : représentation des notions vulgarisées/non vulgarisées

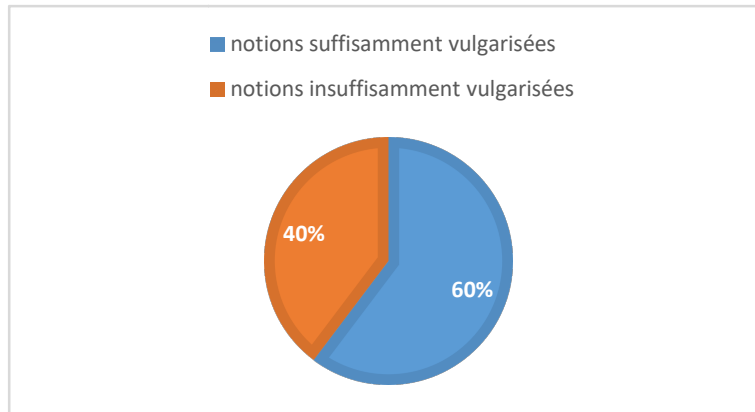


Figure 02 : représentation des notions suffisamment/ insuffisamment vulgarisées

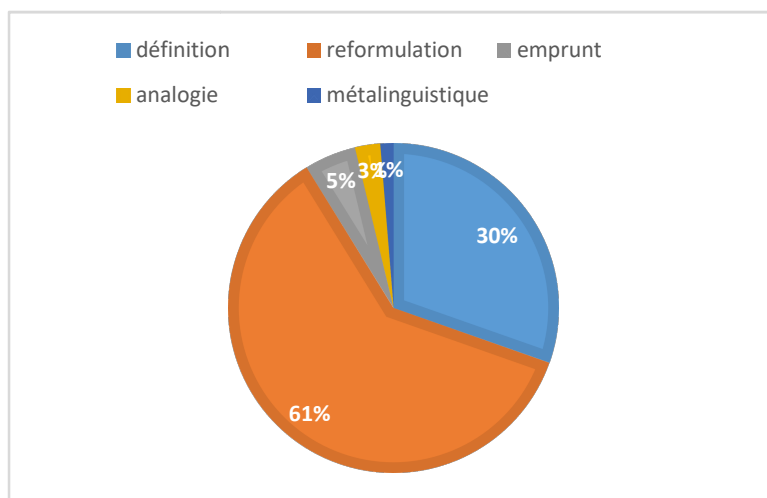


Figure 03 : représentation des procédés utilisés dans la vulgarisation scientifique

4. Commentaire :

La grille de présentation et les trois graphiques montrent que la majeure partie des notions présentées dans le corpus ont été suffisamment vulgarisées et ne nécessitent pas donc davantage de vulgarisation. Dans ce sens on notera que sur quatre-vingt-seize (96) notions abordées, trente-et-un (31) d'entre elles mériteraient d'être davantage vulgarisées, ce qui représente un taux de 39.74%, et dix-huit (18) notions non vulgarisées représentant 18.75 % qui mériteraient d'être vulgarisées.

Quant aux procédés utilisés, on notera que la reformulation est la plus utilisée pour un taux de 61.53%.

Chapitre II :Analyse du corpus et interprétation des résultats

Le recours aux autres procédés s'est fait à un taux moindre : 30.76% pour la définition, 5.12% pour l'emprunt, 2.5 % pour l'analogie et 1.28 % pour le métalinguistique.

4. Grille d'analyse :

4.1. Descriptif de la grille d'analyse :

Le but de cette grille est de représenter les relations sémantiques et pragmatiques mais aussi de fournir les données nécessaires à l'analyse qui se fera sous de commentaires et de conclusions à tirer d'une analyse statistique et d'une représentation graphique.

La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	Relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
N° 01 : * La période d'incubation qui sépare (...) symptômes -La période qui sépare la contamination et l'apparition des premiers symptômes.	-Définition			X	X	
N° 02 : * Le masque FFP2, également appelé le « masque canard » (...) en cas d'épidémie. -Les masques de protection respiratoire	-Emprunt/ reformulation	-Hyperonymie				X
N° 03 :						

* Ce que les spécialistes ...ou « R0 » -le taux de reproduction de base.	-Reformulation		-Synonymie		X	
* Les taux de létalité....personnes infectées qui décèdent. - la proportion de personnes infectées qui décèdent.	-Reformulation		-Synonymie		X	
N° 04 : Le fait de présenter ...défaillance d'organes)	-Définition			X	X	
La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	Relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
-Une infection très grave avec défaillance d'organes						
* Maladies sous-jacentes comme l'hypertension et le diabète - Maladie qui n'est pas manifesté ou qui n'est pas visible.	-Analogie	-Hyperonymie			X	
N° 05 : Pour le variant dit « britannique », VoC 202012/01 est l'abréviation de « variant of concern de décembre 2020 » -Le variant britannique	-Reformulation	-Hyponymie			X	

*La partie N501Y ...le surnom de « Nelly ». - Nelly/variant britannique	- Reformulation		-Synonymie			X
N° 06 : Les viruspeuventdéveloppernaissanceà des variants -Des erreurs conduisant à des modifications de la séquence génétique..... sous surveillance.	-Reformulation		-Synonymie		X	
La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
Les variants préoccupants (ou VOC pour variant of concern). - Le variant britannique.	-Reformulation	-Hyponymie			X	
* Les variants sous surveillance (ou VOI variant of interest) -VOIvariant ofinterest	-Reformulation		-Synonymie		X	
* Le variantbritannique(B.1.1.7)	-Reformulation		-Synonymie		X	

- B.1.1.7						
*La protéineSpike, ...dans la cellule. - Cibleprincipale de laréponse immunitaire etpar laquelle levirus s'introduitdans la cellule.	-Reformulation		-Synonymie		X	
*Variant sud-africain - B.1.351	-Reformulation		-Synonymie		X	
* Les vaccinsà ARNmessenger (ARNm,comme Pfizer ou Moderna)	-Analogie		-Synonymie		X	
La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
-ARNm, comme Pfizer ou Moderna						
*Variantbrésilien (P1) -P1	-Reformulation		-Synonymie		X	
* VariantIndien -B.1.617	-Reformulation		-Synonymie		X	
* La mutationE484K,..... résistance auxvaccins. - l'une desmodifications	-Analogie	-Hyponymie			X	

Génétiques identifiées Comme responsable de la résistance aux vaccins.						
N° 07 : *Kung Flu » (un jeu de mots avec flu, qui signifie « grippe » en anglais) - un jeu de mots avec flu, qui signifie « grippe » en anglais	Emprunt / reformulation		-Synonymie		X	
*Le variant B.1.1.7,« variant of concern de décembre 2020 » - Le variant Alpha.	- Reformulation/ emprunt		-Synonymie		X	
* Le B.1.351, ...dénommé « Beta » - Le variant Beta.	- Reformulation	-Hyponymie			X	
La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
*Le variant P1, que l'OMS a baptisé « Gamma ». - Le variant Gamma.	- Reformulation		-Synonymie		X	
*B.1.617.2 devient « Delta », et B.1.617.1 « Kappa ». - Delta - Kappa/ le variant indien.	- Reformulation		-Synonymie		X	
* Deux mutations associées à une plus grande transmissibilité	- Reformulation		-Synonymie		X	

du virus (L452R et D614G) - Deux mutations associées à une plus grande transmissibilité du virus.						
N° 08 : Le variant Delta (anciennement dénommé variant indien ou encore B.1.617.2, mais aussi VOC-21APR-02 ou G/478K.V1). - Le variant Delta/ variant indien.	-Reformulation	-Hyponymie			X	
* Variant Alpha (B.1.1.7, dit «anglais») - variant Alpha	-Reformulation	-Hyponymie			X	

La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
* Le variant Alpha (dit britannique) - Le variant britannique.	-Reformulation	-Hyponymie			X	
* Variant Gamma (dit variant brésilien). - Le variant brésilien.	-Reformulation	-Hyponymie			X	
* Les variants Alpha et Bêta (identifiés au Royaume-Uni et en	-Reformulation	-Hyponymie			X	

Afrique du Sud) - le variant britannique et le variant sud-africain.						
* B.1.617.1 devient Kappa - le variant Kappa.	-Reformulation	-Hyponymie			X	
N° 09 : Le variant Alpha (britannique) -le variant britannique	-Reformulation		-Synonymie		X	
* Le variant Eta (nigérian) -le variant nigérien	-Reformulation		-Synonymie		X	
*Sars-CoV-2, le virus responsable de la pandémie de Covid-19, qui résulte de «15 mutations spécifiques».	-Définition			X	X	
La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
- le virus responsable de la pandémie de Covid-19, qui résulte de «15 mutations spécifiques».						

N° 10 : Après s’être familiarisé avec le Covid-19, c’est au tour des variants d’être au-devant de la scène. Le terme variant signifie que le virus initial a muté. -Le terme variant signifie que le virus initial a muté.	-Définition			X		X
* Variant britannique qui a pris le nom de Alpha et de celui indien devenu Delta. - Variant britannique -variant indien	-Reformulation	-Hyponymie				X
N° 11 : Variant Delta (B.1.617.2) - Variant Delta	-Reformulation	-Hyponymie			X	
* Variant Alpha (B.1.1.7) - Variant Alpha	-Reformulation	-Hyponymie			X	
La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d’inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d’équivalence et d’opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
* Des variants classés d’intérêt (sous surveillance). -Des variants sous surveillance.	-Reformulation	-Hyponymie			X	
* Variant Eta (B.1.525)		-Hyponymie			X	

- Variant Eta	-Reformulation					
* Le protocole sanitaire (port de masques de protection, distanciation physique et lavage fréquent des mains). - Port de masques de protection, di et lavage fréquent des mains	- Métalinguistique		-Synonymie			X
N°12 : Variants préoccupants (VOC, variant of concern, en anglais) -Variants préoccupants	- Reformulation		-Synonymie		X	
* Variants d'intérêt VOI (variant of interest) - Variants d'intérêt	-Définition			X	X	

La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
<p>* Une mutation (substitution d'un nucléotide par un autre (autrement dit du remplacement d'une « lettre » par une autre)</p> <p>- Substitution d'un nucléotide par un autre (autrement dit du remplacement d'une « lettre » par une autre)</p>	- Définition			X	X	
<p>* Une délétion (perte d'un ou plusieurs nucléotides)</p> <p>- Perte d'un ou plusieurs nucléotides)</p>	- Définition			X	X	
<p>* Insertions (addition d'un ou de plusieurs nucléotides).</p> <p>- Addition d'un ou de plusieurs nucléotides</p>	- Définition			X	X	
<p>* Son pouvoir pathogène (sa virulence)</p> <p>- Sa virulence</p>	-Définition			X		X

La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
* Son infectiosité (sa capacité à infecter des cellules humaines) - Sa capacité à infecter des cellules humaines	- Reformulation		-Synonymie			X
* Sa transmissibilité (sa contagiosité entre individus) -Sa contagiosité entre individus	- Reformulation		-Synonymie			X
* Son antigénicité (sa capacité à induirelymphocytes T) - Sa capacité à induire la production d'anticorps et/ou une réponse immunitaire cellulaire assurée par les lymphocytes T.	-Définition			X	X	
* La protéine spike (encore appelée protéine S ou protéine de spicule) qui sert au virus à se fixer sur le récepteur ACE2 présent sur la membrane des cellules humaines qu'il infecte.	-Définition			X	X	

La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
- Protéine S ou protéine de spicule ; qui sert au virus à se fixer sur le récepteur ACE2 présent sur la membrane des cellules humaines qu'il infecte.						
* La sous-unité S1...RBD (receptor binding domain) - La sous-unité S1 interagit directement avec le récepteur ACE2, alors que S2 participe à la fusion entre l'enveloppe virale et la membrane de la cellule. La région de la sous-unité S1 qui se fixe au récepteur ACE2 est appelée domaine de liaison au récepteur ou RBD (receptor binding domain).	- Définition			X	X	
N°13 : * Sa contagiosité, autrement dit sa capacité à infecter plus d'hôtes.	-Reformulation		-Synonymie			X

La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
- Sa capacité à infecter plus d'hôtes.						
* Sa virulence, qui se traduit par la sévérité des symptômes développés par les personnes infectées. - Qui se traduit par la sévérité des symptômes développés par les personnes infectées.	-Définition			X	X	
*La protéine de spicule (S) (qui sert de « clé » au virus pour pénétrer dans les cellules qu'il infecte) - Qui sert de « clé » au virus pour pénétrer dans les cellules qu'il infecte	-Définition			X	X	
* La forme mutée (porteuse de la mutation G614) a une plus faible affinité pour le récepteur ACE2 que la forme sauvage (autrement dit, elle s'y lie moins facilement.	-Reformulation	-Hyponymie			X	

La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
- Porteuse de la mutation G614						
* Mutation« par substitution » (remplacement d'un acide aminé - les « briques » constituant les protéines - de la protéine S par un autre - Remplacement d'un acide aminé - les « briques » constituant les protéines - de la protéine S par un autre	- Reformulation		-Synonymie		X	
N°14 : * L'asthénie (fatigue) - La fatigue	- Reformulation	-Hyperonyme			X	
* Les céphalées (maux de tête) -les maux de tête	- Reformulation	- Hyperonyme				X
* Les myalgies (douleurs musculaires). -Douleurs musculaires.	- Reformulation	- Hyperonyme				X

La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
*Variant Omicron (B.1.1.529)	- Reformulation	- Hyperonyme			X	
N°15 : * Lymphocytes T (des cellules immunitaires qui détruisent les cellules infectées) - Des cellules immunitaires qui détruisent les cellules infectées	- Définition			X	X	
*Protéine Spike (les protubérances en forme de champignon situées à la surface du virus) - Les protubérances en forme de champignon situées à la surface du virus	- Définition			X	X	
N°16 : * Les soins critiques (soins en réanimation, ndlr) - Soins continus	-Reformulation		-Synonymie			X

La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
N°17 : * Les céphalées (maux de tête) -Tension des migraines	-Définition			X		X
* - Les myalgies (douleurs musculaires) - Les crampes	-Définition			X		X
N°18 : *Des lymphocytes T (des cellules immunitaires qui détruisent les cellules infectées) -Cellules T	-Définition			X	X	
La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie,	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet

		hyperonymes, relation partie-tout)	antonymie)		sujet	
N°19 : * La base PMSI (Programme de médicalisation des systèmes d'information) -Projet de médicalisation des systèmes d'information	-Reformulation		-Synonymie		X	
*Réseau Oscour (Organisation de la surveillance coordonnée des urgences) - Système de surveillance sanitaire des urgences et des décès	- Reformulation		-Synonymie		X	
N°20 : *Omicron BA.1 (l'Omicron classique) - Omicron classique	- Reformulation		-Synonymie		X	
* le BA.2 (le nouveau sous-variant) - Le sous-variant d'omicron	- Reformulation		-Synonymie		X	
N°21 : *L'immunité ...qui étaient tous triplement vaccinés (deux doses						
La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie,	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet

		hyperonymes, relation partie-tout)	antonymie)		sujet	
du vaccin Pfizer à ARN messenger et un rappel) - La troisième dose protectrice	-Reformulation		-Synonymie			X
*Variant Alpha (B.1.1.7, ex-variant anglais) - VOC 202012/01	-Reformulation		-Synonymie		X	
*Variant Delta (B.1.617.2, ex-variant indien) -Le variant indien	-Reformulation		-Synonymie		X	
* La réponse immunitaire (en l'occurrence, d'une part l'immunité dépendante des lymphocytes B, d'autre part, l'immunité dépendante des lymphocytes T) - La réaction du système Immunitaire à un antigène	-Définition		-Synonymie	X	X	

La notion vulgarisée	Procédés (méthodes) utilisés (e) pour la vulgariser	relations sémantiques (relations entre les unités lexicales)			Relations pragmatiques (relations signes/utilisateurs)	
		Relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout)	Relations d'équivalence et d'opposition (synonymie, antonymie)	définition	éléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	éléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
*Une infection par le variant Omicron après vaccination (breakthrough infection) - une infection banale	-Emprunt		-Synonymie			X
* La souche ancestrale (Wuhan-Hu-1) - 2019-nCov/Covid19	-Définition		-Synonymie	X		X
*« l'empreinte antigénique » (immune imprinting) - péché originel antigénique	-Emprunt		-Synonymie		X	

Tableau n°05 : grille d'analyse

5. Grille statistique :

	Relation sémantiques					Relations pragmatiques		
	Relations hiérarchiques et d'inclusion			Relation d'équivalence et d'opposition		Définition	Eléments nécessitant la connaissance du contexte et du sujet	Eléments ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet
	Hyponymie	Hyperonymie	Relations partie-tout	synonymie	Antonymie			
Le nombre	16	06	0	36	0	21	60	18
Le pourcentage	20%	07%	0%	46%	0%	27%	77%	23%

Tableau n°06 : grille statistique 02

6. Représentations graphiques :

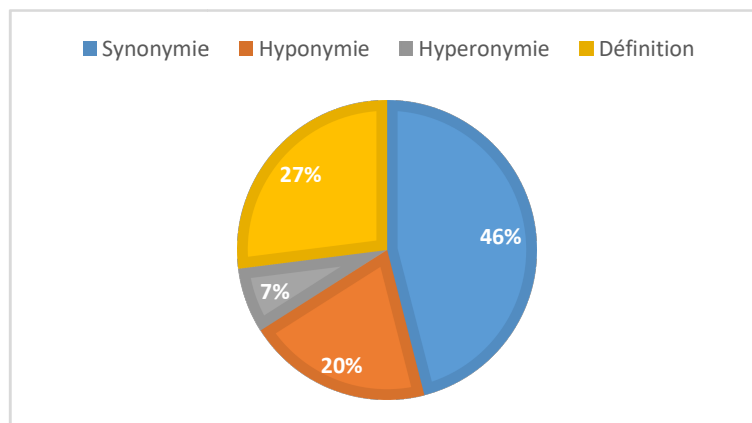


Figure 04 : représentation des relations sémantique et pragmatiques entre les unités

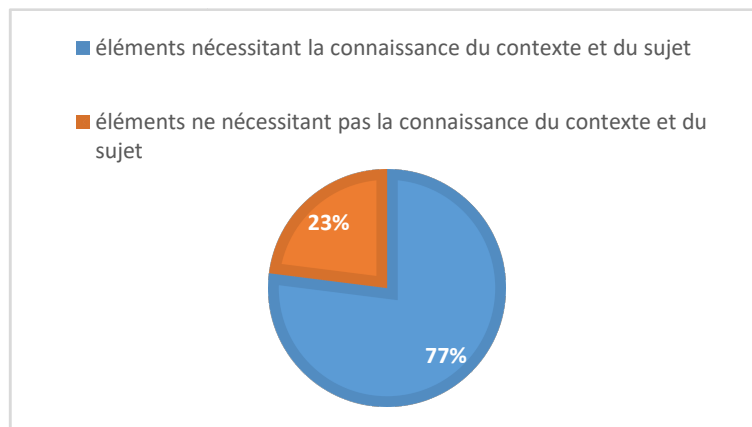


Figure 05 : représentation des éléments nécessitant ou ne nécessitant pas la connaissance du contexte et du sujet

7. Commentaire :

A) Relations sémantiques

Une lecture attentive de la grille d'analyse nous montre que les relations d'opposition et d'équivalence sont les plus présentes et consistent en la **synonymie** à raison de trente-six (36) occurrences, représentant un taux de 46%

Les relations sémantiques de **hiérarchie et d'inclusion** sont également très présentes, mais à un degré moindre. Ces relations consistent notamment **l'hyponymie** à raison de seize (16) occurrences, représentant un taux de 20% (sur l'ensemble des relations sémantiques) ; **l'hyperonymie** à raison de six (06) occurrences, représentant un taux de 07%

Quant à la relation sémantique de **définition** (considérée ici comme relation sémantique et non pas comme procédé de vulgarisation), elle est présente à raison de vingt et un (21) occurrences, représentant un taux de 27%

A) Relations pragmatiques

La grille d'analyse et la représentation graphique, nous montrent que la majeure partie des notions vulgarisées dans le corpus nécessitent la connaissance par l'utilisateur du contexte et du sujet à raison de 60 occurrences, représentant 77%. Ce sont donc des relations pragmatiques (signes/utilisateurs) qui commandent l'interprétation et la compréhension du sens et fournissent à l'utilisateur des indices qui lui permettent de déduire le sens. L'absence ou l'insuffisance de ces indices nous conduisent à dire que la relation pragmatique sous-tend des éléments nécessitant la connaissance du sujet et du contexte.

C'est le cas, comme on l'a dit plus haut de la majorité des notions.

Conclusion :

Dans ce chapitre, nous avons analysé la vulgarisation scientifique, les procédés utilisés dans la vulgarisation, ainsi que les relations sémantiques qui lient les notions à leur forme vulgarisée et les relations pragmatiques liant les signes linguistiques (termes) à l'utilisateur. Nous avons trouvé que la plupart des termes ont été suffisamment vulgarisés avec un taux de 60.25% et que la reformulation est le procédé le plus utilisé avec 48 reformulations, ce qui représente un taux de 61.53%. On peut justifier le recours intensif à la reformulation par la simplicité de ce procédé qui consiste à traduire des termes complexes en mots simples ou dire autrement en gardant le même sens.

S'agissant du pourcentage des notions insuffisamment vulgarisées (39.74%) et non vulgarisées (18.75%), on peut dire que ces termes n'ont pas assez d'importance.

Nous avons notamment analysé les relations sémantiques qui lient les notions à leur forme vulgarisée et les relations pragmatiques liant les signes linguistiques (termes) à l'utilisateur., et nous avons constaté que la plupart des éléments nécessitent la connaissance

Chapitre II :Analyse du corpus et interprétation des résultats

du contexte et du sujet avec un taux de 77% en raison de la complicité des termes qui sont généralement des termes scientifiques et qui ne sont pas à la portée de tout le monde.

Nous avons aussi constaté que la synonymie avec un taux de 46% et la définition avec un taux 27% sont les plus utilisés vu qu'ils consistent à dire en d'autres termes ayant même signification, ou une signification presque identique, qui peuvent apparaître dans le même cotexte et qui ont pour but de clarifier et d'expliquer. Concernant les relations d'hyponymie et d'hyperonymie, elles sont peu utilisées.

Conclusion

générale

En guise de conclusion, nous soulignons que notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine des sciences du langage, qui a eu comme objectif de vérifier, en supposant son existence, la suffisance ou l'insuffisance de la vulgarisation scientifique dans un ensemble d'articles journalistiques de l'ère de la pandémie.

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de l'analyse sémanctico-pragmatique, et s'intitule « *Le discours médiatique sur les variants de la COVID-19 est-il suffisamment vulgarisé ? Analyse sémanctico-pragmatique d'un ensemble d'articles journalistiques de l'ère de la pandémie* ». Nous nous sommes posées la problématique suivante : « Comment l'analyse sémanctico-pragmatique d'un ensemble d'articles journalistiques nous permet de savoir si le discours médiatique sur les variants de la COVID-19 est suffisamment vulgarisé ? »

Pour répondre à cette question, nous avons fait une analyse sémanctico-pragmatique d'un ensemble d'articles journalistiques, où nous avons étudié les relations sémanctiques entre les termes correspondant aux notions vulgarisées et les moyens linguistiques (définition, reformulation, ...) utilisés pour les vulgariser, et les relations pragmatiques entre les signes linguistiques et leurs utilisateurs. Pour y parvenir, nous avons identifié les passages contenant de la vulgarisation ainsi que le type de la vulgarisation auquel les journalistes ont fait recours pour faciliter la compréhension des informations.

Ainsi, nous constatons que les auteurs ont eu recours à différentes méthodes pour vulgariser les termes scientifiques. De même pour assurer la bonne transmission des connaissances.

Après avoir terminé l'analyse, nous avons déduit quelques conclusions concernant notre recherche. Elles se résument comme suit :

L'analyse sémanctique montre que les termes sont formés par le recours à plusieurs procédés lexicaux comme ; les relations hiérarchiques et d'inclusion, les relations de synonymie et d'équivalence et la définition. L'analyse pragmatique, d'autre part, montre que la majorité des termes nécessitent la connaissance du contexte et du sujet, ce qui implique de faire davantage de vulgarisation des notions concernées dans les passages analysés.

Nous avons trouvé que parmi les 78 termes que nous avons analysés, la majorité a été vulgarisée en utilisant la reformulation. C'est le procédé le plus exploité avec une fréquence de 61,53%, concernant les autres procédés nous avons constaté 30% pour la définition, 5,12 % pour l'emprunt ainsi que 2,5% pour analogie et 1,28% pour métalinguistique.

En ce qui concerne la vulgarisation scientifique, nous constatons que 60,25% des notions analysées ont été suffisamment vulgarisées et 39,74% insuffisamment vulgarisées. En sus, nous avons relevé 18,78% des passages qui contiennent des notions non vulgarisées.

Nous avons trouvé que les auteurs ont largement utilisé la relation d'équivalence avec 46% et la définition avec une fréquence de 27%, les relations hiérarchique et d'inclusion avec 20% pour l'hyponymie et 07% pour l'hyperonymie.

Les articles journalistiques en entier relèvent à la vulgarisation intermédiaire, car ils sont riches de définitions, de synonymes, de reformulations et de relations d'hyponymie et d'hyperonymie.

D'après l'analyse que nous avons faite, les difficultés que le large public rencontre en lisant les articles sont causées par la complexité des termes. Autrement dit, les affixes et les bases sont issus des langues savantes, ce qui fait que le sens sera ambigu et incompréhensible. Dans ce cas, le recours à la vulgarisation scientifique est nécessairement obligé.

Références
Bibliographiques

Ouvrages :

- Astolfi, Jean-Pierre et al. (2008). Chapitre 2 Concept, conceptualisation. Mots-clés de la didactique des sciences. Pages 23 à 33
- Cabré, Maria Térésa. Terminologie : théorie, méthode et application, Les presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin, 1998
- Mignot, Xavier et Baylon, Christian. (2000). Initiation à la sémantique du langage, éditions Armand Colin
- Sandrine, Zuffery et al. Initiation à l'étude du sens, coll. « sémantique et pragmatique », Sciences Humaines Editions, Auxerre, 201
- Saussure, F. D. (1916). Cours de linguistique générale, Paris, Tullio de Mauro.
- Touratier, Christian. (2010). La sémantique, éditions Armand Colin
- Zemmour, D. (2008). Initiation à la linguistique, Paris, ellipses.

Dictionnaires :

- Dictionnaire de linguistique Larousse, Paris, Larousse, 2002.
- Dictionnaire en ligne : www.larousse.fr
- Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Seuil, 1972
- Dictionnaire en ligne : www.cnrtl.fr
- Dictionnaire de la presse manuscrite clandestine : <http://www.voltaire.ox.ac.uk/>consulté le (26 mai 2022)

Articles et revues :

- Académie de Strasbourg. (2016). Espace pédagogique : La Une d'un journal et sa composition. Repéré à https://pedagogie.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/documentation/Pedagogie/Medias/Presse_espagnol_Wimmer-Nejman/dossier_eleves.pdfconsulté le (03 juin 2022)
- BAYLON.C et FABRE.P, Initiation à la linguistique : Cours et applications corrigés 2e, Armand Colin, 2005
- Ben Romdhane, Mohamed. (1996). Analyse des publications scientifiques : caractéristiques, structures et langages. (Note de synthèse). L'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques. Villeurbanne, France
- CLEMI. Glossaire des termes de la presse écrite. Repéré à <https://www.cleml.fr/fr/ressources/nos-ressources-pedagogiques/ressources-pedagogiques/glossaire-des-termes-de-la-presse-ecrite-c-cleml.html>consulté le (03 juin 2022)

- Deladageau, J.-M. (2005) : Langues de spécialité, langues spécialisées, avancées et perspectives de la recherche, Les Langues Modernes, Les langues de spécialité, 99(1), 63-72. Consulté le 22 juin 2022, à l'adresse <https://journals.openedition.org/apliut/3636>
- Fraser, Simon. University. Introduction à la linguistique, sémiologie, caractéristique du signe linguistique. Repéré à <https://www.sfu.ca/fren270/semiologie/index.html>
- Fraser, Simon. University. Introduction à la linguistique, sémiologie, le signe linguistique. Repéré à https://www.sfu.ca/fren270/semiologie/page2_5.html#:~:text=Cependant%2C%20nous%20n'avons%20pas,fonde%20le%20signe%20lui%2Dm%C3%AAme. Consulté le (03 juin 2022)
- L'Homme, M.-C. (2005). Sur la notion de « terme ». Meta, 50(4), 1112–1132. Repéré à <https://doi.org/10.7202/012064ar>
- Maghaloui, Ilyes. (2001). Accelerating the world's research. Principes de la communication orale scientifique : comment passer d'une bonne étude à une bonne présentation orale. Repéré à https://www.academia.edu/43081935/Comment_passer_dune_bonne_%C3%A9tude_%C3%A0_une_bonne_pr%C3%A9sentation_orale?sm=bconsulté le (03 juin 2022)
- Ministère de la culture française. France terme. Qu'est-ce que la terminologie ? Repéré à <http://www.culture.fr/Ressources/FranceTerme/Qu-est-ce-que-la-terminologie>
- Naert, Pierre. (1976). L' "Arbitraire" du signe, Word, 23:1-3, 422-427, DOI: 10.1080/00437956.1967.11435496. Repéré à <https://fr.scribd.com/document/484171947/L-Arbitraire-du-signeconsulté> le (03 juin 2022)
- Peytard Jean et al. (1984). Problématique de l'altération des discours : reformulation et transcodage dans Langue française, Français technique et scientifique : reformulation, enseignement. Repéré à https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1984_num_64_1_5201#:~:text=La%20reformulationconsulté le (03 juin 2022)

Cours pédagogique :

- Beyssade, C. (2016). Introduction à la pragmatique : Qu'est-ce que la pragmatique ? université de Blida. Repéré à [file:///C:/Users/STS/Downloads/Quest-ce%20que%20la%20pragmatique%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/STS/Downloads/Quest-ce%20que%20la%20pragmatique%20(1).pdf)consulté le (15 mai 2022)
- Genèse de la pragmatique et définitions de la pragmatique. Note du cours. Université Louinici Ali-Blida. Repéré à https://elearning.univ-blida2.dz/course/view.php?id=1534&fbclid=IwAR0ok-xPGG9_mGgA7MtVi1Wbit907D_cHMAjm33q_rLvm0zPHMiabKfHNwY. Consulté le (15 mai 2022)

Sitographie :

- http://laboiteasaussure.fr/langage_langue_parole.htmconsulté le (15 mai 2022)
- <https://lesreportersdufle.wordpress.com/2017/02/08/activite-2-la-structure-des-journaux/>consulté le (15 mai 2022)
- https://en.wikipedia.org/wiki/Science_communicationconsulté le (15 mai 2022)
- file:///C:/Users/STS/Downloads/CDLE_026_0067.pdfconsulté le (15 mai 2022)
- http://www.ling.uqam.ca/sato/glossaire/glos_t.htm#terme .consulté le (15 mai 2022)
- <https://www.cairn.info/la-communication--9782804159740-page-7.htm>consulté le (15 mai 2022)
- <https://www.scribbr.fr/article-scientifique/revues-scientifiques>consulté le (15 mai 2022)
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_griseconsulté le (15 mai 2022)
- https://www.toupie.org/Dictionnaire/Presse_ecrite.htmconsulté le (15 mai 2022)
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Revue_scientifiqueconsulté le (15 mai 2022)
- <https://www.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents-2015-1-page-30.htm>
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Conf%C3%A9rence>consulté le (15 mai 2022)
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Communication_scientifique_et_techniqueconsulté le (15 mai 2022)
- <https://www.scribbr.fr/article-scientifique/vulgarisation-scientifique/>consulté le (15 mai 2022)
- <https://vulgariscience.com/guide-complet-vulgarisation-scientifique/>consulté le (15 mai 2022)
- <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/fonction-metalinguistique.php>consulté le (15 mai 2022)
- <https://www.cairn.info/la-semantique--9782130548560.htm>consulté le (15 mai 2022)
- <https://www.inboundvalue.com/blog/analyse-semantique>consulté le (15 mai 2022)
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9mantique>consulté le (15 mai 2022)
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Champ_s%C3%A9mantiqueconsulté le (17 mai 2022)
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Champ_lexicalconsulté le (17 mai 2022)
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/champ-semantique-et-champ-lexical/>
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pragmatique_\(linguistique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pragmatique_(linguistique))consulté le (17 mai 2022)
- <https://alf.asso-web.com/uploaded/LMDPdf/l-approche-pragmatique.pdf>consulté le (17 mai 2022)
- <https://calenda.org/826411>consulté le (17 mai 2022)
- <https://www.who.int/>consulté le (17 mai 2022)

Thèses et mémoires :

- Boumendjel, N (2019/2020). *Etude lexico-sémantique de la terminologie et des concepts scientifiques vulgarisés dans : « Changez d'alimentation » d'Henri Joyeux*. Université de Jijel Mohammed Sedik Ben Yahia

- Fouzia Moulay Omar. (2014). *L'écriture des titres journalistiques ; Cas de l'éditorial de Liberté* (Mémoire). Université de Ouargla Kasdi Merbah

<https://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/4922/1/moulay-omar-fouzia.pdf>

- Mimoune, N / Abdelaziz,H (2020/2021). *Analyse sémio-pragmatique des affiches préventives contre la COVID-19 en Algérie*. Université de Jijel Mohammed Sedik Ben Yahia

Référence des articles journalistiques :

01- Radisson,Hippolyte. (21/02/2020).Coronavirus et grippe, des similitudes et de vraies différences. La croix. Repéré à <https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Sante/Coronavirus-grippe-similitudes-vraies-differences-2020-02-21-1201079620>consulté le (25 mai 2022)

02- Desmazes, Philippe.(02 /03/2020).Coronavirus : le port du masque de protection est-il une mesure efficace ? Le monde. Repéré à https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/03/02/coronavirus-le-port-du-masque-de-protection-est-il-une-mesure-efficace_6031541_3244.htmlconsulté le (25 mai 2022)

03- Benkimoun, Paul. (05/03/2020). Quelles différences y a-t-il entre le coronavirus et la grippe ? Le monde. Repéré à https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/03/05/quelles-differences-entre-le-coronavirus-et-la-grippe_6031939_3244.htmlconsulté le (25 mai 2022)

04- Akkouche, Selma. (16 /03/2020). Pourquoi le coronavirus est plus mortel que la grippe saisonnière ? Le soir d'Algérie. Repéré à <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/pourquoi-le-coronavirus-est-plus-mortel-que-la-grippe-saisonniere-40318>consulté le (25 mai 2022)

05- Larousserie, David. (22/02/2021). « Variant anglais » ou « VoC 202012/01 », le casse-tête de la dénomination des mutations du Covid-19. Le monde. Repéré à https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/01/22/variant-anglais-sud-africain-les-appelations-non-controlees-facteurs-de-confusion_6067203_3244.htmlconsulté le (25 mai 2022)

06- Sikouk, Bessma. (04/05/2021) Plus contagieux, plus virulents, plus résistants au vaccin : ce que l'on sait des principaux variants du SARS-CoV-2. Le monde. Repéré à <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/05/04/sars-cov-2-contagiosite-frequence->

resistance-au-vaccin-ce-que-l-on-sait-des-principaux-variants_6079072_4355770.htmlconsulté le (25 mai 2022)

07- (01/06/2021), Covid-19 : Alpha, Beta, Gamma..., quels sont les nouveaux noms des variants ? Le monde. Repéré à https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/06/01/covid-19-quels-sont-les-nouveaux-noms-des-variants_6082332_3244.html?fbclid=IwAR0DyOk54pnwnUgN12ojar4KPSIx6mXDfJ3i_ExbC_MVOjPGgjQ6kg7X2dc consulté le (25 mai 2022)

08- B, Amel (24/06/2021). Flambée de Covid-19 en Europe et en Amérique Latine malgré la vaccination : Le variant Delta préoccupe le monde. El watan. Repéré à <https://www.elwatan.com/edition/actualite/le-variant-delta-preoccupe-le-monde-24-06-2021>consulté le (25 mai 2022)

09- Kourta,Djamila. (05/07/2021). Le variant Delta suscite des inquiétudes. El wtan. Repéré à <https://www.elwatan.com/edition/actualite/le-variant-delta-suscite-des-inquietudes-05-07-2021>consulté le (26 mai 2022)

10-Imès, Nawel. (06/07/2021). À l'origine de la hausse des contaminations /Tout sur les variants du Covid-19. Le soir d'Algérie. Repéré à <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/tout-sur-les-variants-du-covid-19-63951>consulté le (26 mai 2022)

11- Saci,K et A,G.(07/07/2021). Covid-19 : Sept nouveaux cas du variant Delta dans la capitale. El watan. Repéré à <https://www.elwatan.com/regions/centre/alger/covid-19-sept-nouveaux-cas-du-variant-delta-dans-la-capitale-07-07-2021> consulté le (26 mai 2022)

12- Gozlan, Marc. (08/07/2021). Covid-19 : Alpha, Beta, Gamma, Delta, Epsilon... l'émergence sans fin des variants. Le monde. Repéré à <https://www.lemonde.fr/blog/realitesbiomedicales/2021/07/08/covid-19-alpha-beta-gamma-delta-epsilon-lemergence-sans-fin-des-variants/?fbclid=IwAR1Hcablx5cIDooN4oiT6j4CJ3hyK0I-Wc0kOQRPHRxX6ERnDUBVSFqeqZ>consulté le (26 mai 2022)

13- Kourta, Djamila. (10/07/2021). Vaccination contre la Covid-19 : Les autorités mettent le paquet. El watan. Repéré à <https://www.elwatan.com/edition/actualite/les-autorites-optent-pour-une-vaccination-massive-10-07-2021>consulté le (26 mai 2022)

- 14- Alizon, Samuel et Sofonea, Mircea T. (13/07/2021) COVID-19 : que sait-on du variant delta... et des autres ? La tribune. Repéré à <https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/covid-19-que-sait-on-du-variant-delta-et-des-autres-888927.html> consulté le (26 mai 2022)
- 15- Imès, Nawal. (08/08/2021). Le variant Delta fausse les calculs. Le soir d'Algérie. Repéré à <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/le-variant-delta-fausse-les-calculs-65519> consulté le (26 mai 2022)
- 16- Senoussaoui, Faouzi. (16/12/2021). Apparition du premier cas du variant sud-africain omicron en Algérie Faut-il avoir peur ? Liberté. Repéré à <https://www.liberte-algerie.com/actualite/faut-il-avoir-peur-370047> consulté le (26 mai 2022)
- 17- Zemouri, Amel. (14/01/2022). Covid-19, Variant Omicron : Moins virulent que le Delta. El moudjahid. Repéré à <https://www.elmoudjahid.dz/fr/nation/covid-19-variant-omicron-moins-virulent-que-le-delta-177235> consulté le (26 mai 2022)
- 18- Ben Krishna. (15/01/2022). Pourquoi Omicron pourrait être le dernier variant "préoccupant" du Covid. La tribune. Repéré à <https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/pourquoi-omicron-pourrait-etre-le-dernier-variant-preoccupant-du-covid-899886.html> consulté le (26 mai 2022)
- 19- Mathiot, Cédric. (26/01/2022). La vague omicron est-elle comparable à une épidémie de grippe, comme le dit Martin Blachier ? Libération. Repéré à https://www.liberation.fr/checknews/la-vague-omicron-est-elle-comparable-a-une-epidemie-de-grippe-comme-le-dit-martin-blachier-20220126_D7Z6YP3LRRB63IIEH2LFIGK4AU/ consulté le (26 mai 2022)
- 20- Akkouce, Salima. (01/02/2022). Omicron et son sous-variant : Le professeur Djenouhat nous dit tout. Le soir d'Algérie. Repéré à <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/le-professeur-djenouhat-nous-dit-tout-74697> consulté le (26 mai 2022)
- 21- Gozlan, Marc. (25/06/2022). Le renforcement immunitaire par Omicron dépend de l'exposition antérieure au SARS-CoV-2. Le monde. Repéré à <https://www.lemonde.fr/blog/realitesbiomedicales/tag/variant-alpha/> consulté le (26 mai 2022)

Références des images :

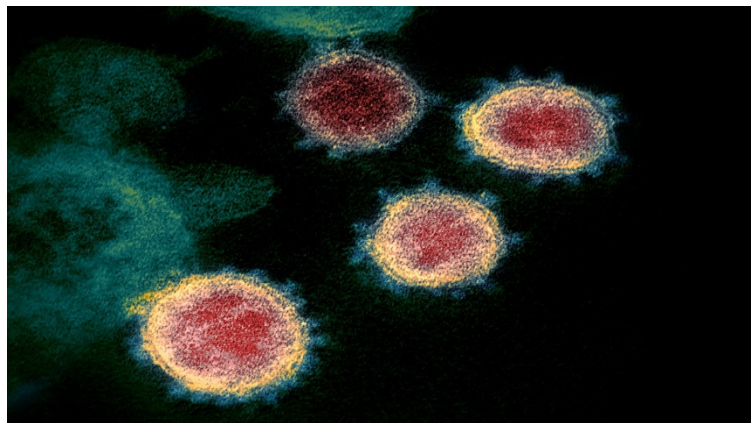
Image 01 :



(01) <https://calenda.org/826411>

Consulté le (26 mai 2022)

Image 02 :



(02) <https://www.who.int/fr>consulté le (26 mai 2022)

Résumés

Résumé :

En partant de principe d'informer et rendre le savoir accessible à tout le monde, la presse écrite a joué un rôle important dans la diffusion de l'information sur la covid-19. Notre travail de recherche consiste à vérifier la suffisance ou l'insuffisance de la vulgarisation scientifique dans des articles journalistiques de l'ère de la pandémie destinés à un large public. Il s'agit donc d'une analyse sémantico - pragmatique qui nous a permis d'identifier les relations sémantiques et pragmatiques qui permettent de se prononcer objectivement sur la suffisance / insuffisance de la vulgarisation ici considérée. Nous avons eu recours à des outils méthodologiques (grille de présentation, grille d'analyse et représentation graphique statistique) qui nous ont donné un aperçu clair sur les concepts et notions vulgarisés dans les articles objets de l'étude, et nous ont permis de faire une quantification et de vérifier nos hypothèses de recherche.

Mots clé : Vulgarisation scientifique ; sémantique, pragmatique ; presse écrite ; pandémie de la COVID-19.

Abstract:

Starting from the principle of informing and making knowledge accessible to everyone, the written press has played an important role in the diffusion of information on covid-19. Our research work consists in verifying the sufficiency or the insufficiency of scientific popularization in journalistic articles of the era of the pandemic intended for a wide audience. It is therefore a semantic-pragmatic analysis that allows us to identify the semantic and pragmatic relationships that enabled us to come to an objective conclusion on the sufficiency or insufficiency of the popularization considered here. We used methodological tools (presentation grid, analysis grid and statistical graphic representation) which gave us a clear overview of the concepts and notions popularized in the articles covered by the study, and made it possible to make a quantification and verify our research hypotheses.

Key Words :Scientific Popularization; Semantics; Pragmatics; Written Press; COVID-19 Pandemic.

المخلص:

انطلاقاً من مبدأ الإعلام وإتاحة المعرفة للجميع، أدت الصحافة المكتوبة دوراً مهماً في نشر المعلومات حول فيروس كورونا. ويتمثل عملنا البحثي في التحقق من كفاية أو عدم كفاية تبسيط العلوم في المقالات الصحفية الموجهة لجمهور عريض من القراء في عصر الوباء. لذلك، فبحثنا هو بمثابة تحليل دلالي تداولي سمح لنا بتحديد العلاقات الدلالية والتداولية التي مكنتنا من التوصل إلى نتيجة موضوعية حول كفاية تبسيط العلوم الذي شكل موضوعاً لبحثنا. وقد استخدمنا الأدوات المنهجية (شبكة العرض، وشبكة التحليل، والتمثيل البياني الإحصائي) التي أعطتنا نظرة عامة واضحة عن المفاهيم المبحوثة التي تم تبسيطها في المقالات التي تمت دراستها، ومكنتنا من إجراء القياس الكمي والتحقق من فرضيات بحثنا.

الكلمات المفتاحية: تبسيط العلوم؛ علم الدلالة؛ التداولية؛ الصحافة المكتوبة؛ فيروس كورونا